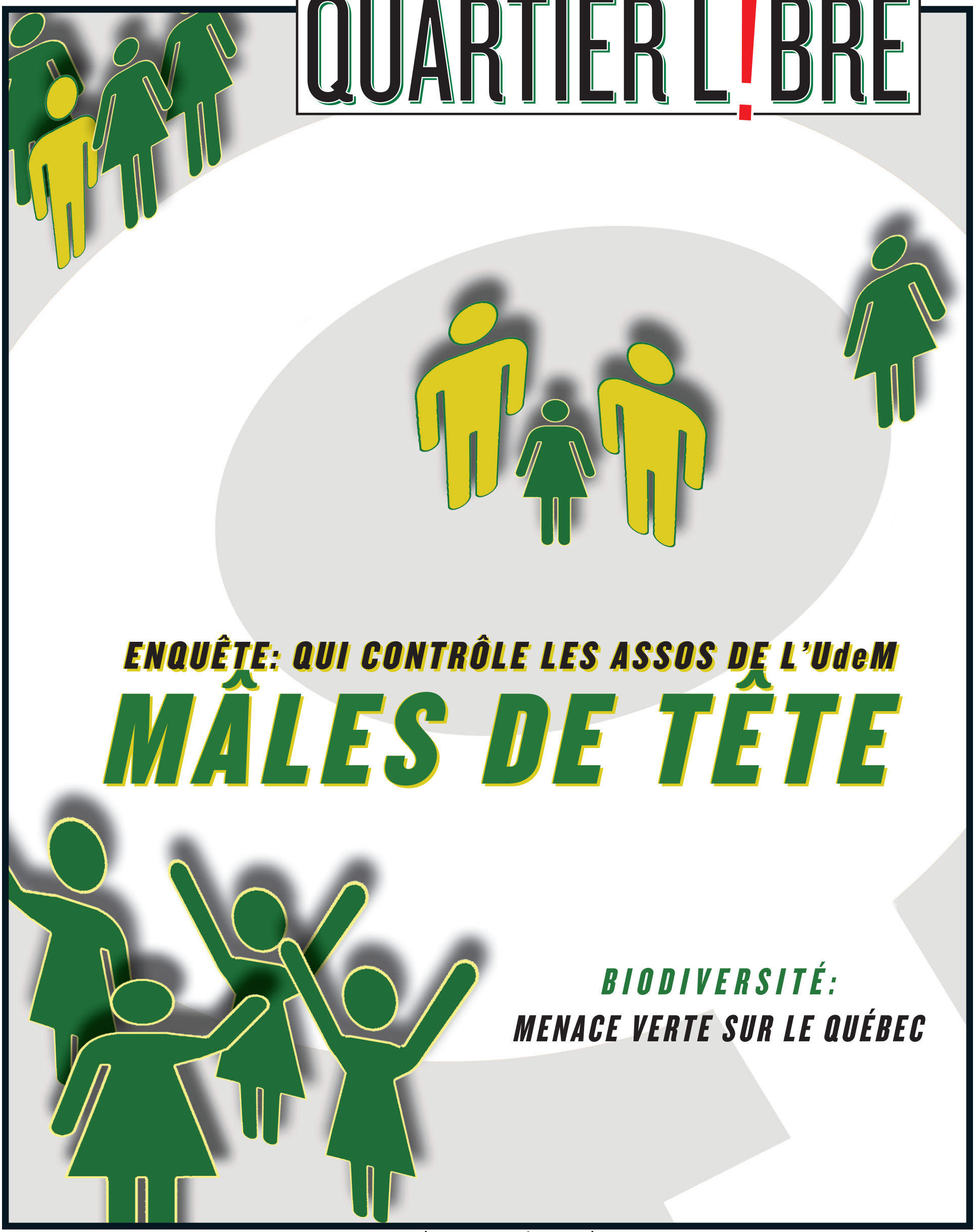
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QUARTIER LIBRE



ENQUÊTE: QUI CONTRÔLE LES ASSOS DE L'UdeM

MÂLES DE TÊTE

BIODIVERSITÉ:

MENACE VERTE SUR LE QUÉBEC

LE QUARTIER LIBRE - 20 novembre 2002 - Vol. 10, no 7

www.ql.umontreal.ca

L'Université de Montréal en route vers le bilinguisme institutionnel ?

Lors de la dernière assemblée universitaire, le recteur de l'Université de Montréal a exprimé le désir de la direction de se questionner sur la possibilité d'assouplir les exigences linguistiques pour les étudiants étrangers non francophones. Les moyens préconisés par l'Université consisteraient à permettre aux étudiants anglophones de remettrent leurs travaux et évaluations en anglais. La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) déplore cette remise en question de la direction qui va à l'encontre des efforts mis en œuvre ces dernières années afin d'améliorer la qualité du français à l'Université. Les étudiants ne croient pas que ce soit une bonne décision que de diminuer les exigences linguistiques pour satisfaire les visées clientélistes de la direction.

Les travaux de l'Université pour améliorer la situation du français ont commencé en 1998 pour se terminer en 2001 avec l'adoption à l'unanimité, par l'Assemblée universitaire, de la Politique linguistique institutionnelle. La Politique a comme principes généraux d'encadrer le français tant au niveau de l'administration, de la formation, que de la recherche. Le questionnement de l'Université de Montréal va complètement à l'encontre de l'esprit de la politique car l'article 11.1 de celle-ci affirme sans ambiguïté : " L'Université déclare que la connaissance et la maîtrise du français, ainsi que la consolidation des compétences linguistiques des étudiants, constituent des objectifs prioritaires de ses programmes ". Autoriser la rédaction des travaux et évaluations dans une langue autre que le français n'est certainement pas le moyen qu'il faut prendre pour aider les étudiants internationaux à acquérir notre langue.

L'Université de Montréal a une responsabilité tant au niveau de la société québécoise que de la francophonie, car elle représente la plus grande institution universitaire francophone en Amérique. Elle ne peut pas se permettre d'ouvrir sa porte à la bilinguisation de son institution. Le Québec, comme chacun le sait, est une goutte francophone dans un océan anglophone, ce cadre particulier a toujours poussé la province à protéger ses particularités culturelles, notamment sa langue. Les universités francophones doivent conserver ce caractère et former des étudiants avec une connaissance universitaire du français. La politique linguistique allait dans cette perspective et les efforts de recrutement d'étudiants internationaux doivent se subordonner à cette perspective.

Les étudiants francophones tiennent à leur langue et ne désirent aucunement que l'Université abaisse ses exigences dans le but de mieux faire la cour à une clientèle anglophone. Les étudiants qui décident de venir étudier à l'Université de Montréal doivent le faire dans l'idée que notre université est francophone et que la formation, les évaluations et les travaux seront donnés dans cette langue. Les Facultés peuvent déjà permettent aux étudiants non-francophone de remettre leurs travaux et évaluations en anglais, cependant cette pratique est effectuée souvent seulement la première année et est fait dans la perspective de donner la chance à l'étudiant d'apprendre la langue française. Il est cependant inconcevable qu'un étudiant puisse acquérir un baccalauréat de l'Université de Montréal et ne sache maîtriser le français. Au sortir de leurs études, les étudiants devraient afficher une maîtrise du français de niveau universitaire. Il ne fait aucun doute que la nouvelle " ouverture d'esprit " de l'Université ne va aucunement en ce sens.

Les étudiants ont en haute estime la qualité du français à l'Université de Montréal comme en témoignent les résultats au référendum de 1997 où 86,5 % des étudiants ont jugé " opportun que la qualité du français soit améliorée à l'Université de Montréal, tant au niveau de l'enseignement que du fonctionnement de l'Université ". La Fédération ne croit pas que depuis 1997, mise à part l'adoption de la Politique linguistique, la situation du français se soit beaucoup améliorée. Finalement, ce n'est pas en abaissant ses critères au niveau du français que l'Université de Montréal saura répondre aux désirs de sa population étudiante et améliorera la formation académique de premier cycle !

En conclusion, nous vous présentons dix raisons pour lesquelles il faut empêcher la remise de travaux en anglais à l'Université de Montréal:

1- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, nuit considérablement à la réputation de l'Université de Montréal, qui se veut le bastion des institutions francophones dans un pays et un continent à dominance linguistique anglophone.

2- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, favorise la formation d'un ghetto linguistique au sein de l'université et empêche l'intégration d'individus à une communauté d'abord et avant tout francophone.

3- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, engendre une diminution de l'importance et du prestige de la langue française aux yeux des étudiants et professeurs.

4- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, crée une controverse importante au niveau linguistique : le danger est que d'autres étudiants revendiquent ensuite le droit d'être évalués dans leur langue maternelle. (question de jurisprudence)

5- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, banalise et décline le rang de la langue française, langue usuelle de l'Université de Montréal.

6- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, aura des répercussions directes sur le statut de la langue française dans la province, considérant que les étudiants représentent la génération future de professionnels et d'enseignants.

7- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, menace l'existence et la diffusion d'ouvrages francophones ou traduits destinés aux étudiants universitaires (les manuels anglophones étant favorisés au détriment des manuels francophones).

8- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, diminuera progressivement la proportion d'étudiants qui parlent français dans une institution où l'on enseigne dans cette langue.

9- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, est un pas vers l'éparpillement de la visée qualitative de l'enseignement à l'Université de Montréal.

10- Le fait de permettre aux étudiants de remettre des travaux dans une autre langue que le français, en l'occurrence l'anglais, est une " négation " de notre culture; la langue française en étant le moteur, ce sont toutes les valeurs, les institutions et les traditions qui sont, par le fait même, remises en cause.

Pour toutes ces raisons mentionnées, tant la FAÉCUM que l'AEDEF (Association des Étudiants du Département d'Études Françaises) dénoncent et s'objectent à la proposition visant à permettre la remise des travaux en anglais. Nous croyons que le rectorat doit agir dans le but de conserver le statut de la langue française au sein de l'Université de Montréal.

FAÉCUM
Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal
3200 Jean-Brillant, local B-1265
343-5947
www.faecum.qc.ca

à la une

Alors que 67% de la population étudiante de l'UdeM est composée de femmes, les arcanes du pouvoir au sein des associations restent essentiellement l'apanage des hommes. Enquête sur un phénomène qui excède les frontières du campus.

À lire en page 5

illustration: Dominic Gauthier

Sommaire

CAMPUS

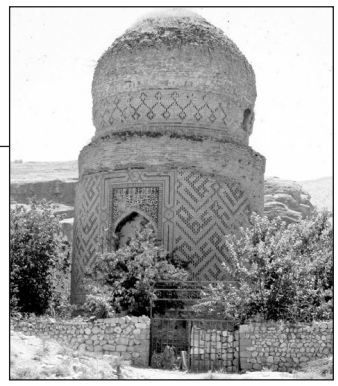
Profs universitaires, pédagogues? ..... p. 7
Homosexualité: à la recherche d'une asso ..... p. 8
À qui appartient la recherche? ..... p. 9

SOCIÉTÉ

Les plantes allogènes envahissent le Québec ..... p. 11
Décorateurs d'extérieur ..... p. 12
Burn-out sous surveillance ..... p. 13

MONDE

Turquie, à 15 contre un ..... p. 17



Corée-Japon: les otages du conflit ..... p. 19
Le Canada inspire les Kurdes ..... p. 20

CULTURE

Mythes sexuels dans la culture populaire américaine ..... p. 21
Chronique littéraire: le commerce du langage ..... p. 22
Galeries d'art dans les universités: un tremplin pour les étudiants? ..... p. 23
La grande vadrouille: le café Ludik ..... p. 24
Cinéma: un pont entre le Québec et la Pologne ..... p. 25
La BD du QL: j'ai rêvé à Stalingrad ..... p. 26
Agenda culturel ..... p. 27

L'INTERVIEWÉ

Alexis O'Hara: chanteuse, poétesse et musicienne montréalaise ..... p. 15

éditorial

Une ONG pour la souveraineté !

Mikaëlle MONFORT

Les ministres péquistes quittent le navire québécois en accusant Bernard Landry de négliger la question souverainiste. Le premier ministre invente les mille jours qui durent l'éternité. Le référendum semble être une espèce plus menaçante pour la classe politique que l'ours brun pour le campeur estival.

Dernière suggestion en date de Jacques Parizeau pour promouvoir le thème de la souveraineté : créer un organisme parapublic tout à fait distinct du gouvernement, voire du Parti québécois. À entendre l'ancien premier ministre, le parti au pouvoir ne serait donc plus assez crédible ni même rassembleur pour susciter l'adhésion de la population.

Une agence souverainiste risque pourtant de ne pas être plus efficace auprès des Québécois, surtout si elle doit entrer en concurrence avec son pendant fédéraliste. Car voilà, pour que l'éthique soit sauve, il faudrait que le gouvernement finance aussi bien les promoteurs du fédéralisme que ceux de la souveraineté. Concrètement, deux organismes seraient créés, l'un pour promouvoir l'option souverainiste, l'autre pour valoriser le fédéralisme. Pour chaque dollar reçu du privé par l'organisme fédéraliste, le gouvernement provincial devrait verser un dollar. Idem pour l'organisme souverainiste. La formule est peut être «astucieuse», comme l'a souligné Bernard Landry, mais elle risque d'être terriblement dispendieuse pour les finances publiques provinciales. Jacques Parizeau fait le pari que les fédéralistes ne financeront pas l'organisme pro-fédéral. Comment en être sûr? Ils financent bien déjà le Parti libéral et l'ADQ.

Si Izzy Asper, patron du groupe de presse CanWest Global, décidait d'être très généreux pour ce nouvel organisme, le gouvernement provincial n'aurait d'autre choix que de l'être également. Les contribuables québécois semblent veiller scrupuleusement à l'usage qui est fait de leurs impôts, si l'on considère les intentions de vote dont était encore récemment créditée la néolibérale ADQ. La priorité ne paraît pas être de leur donner de nouveaux motifs pour se plaindre. Déjà, j'entends dire que l'argent provincial serait mieux utilisé pour améliorer le système de santé, l'éducation ou le développement des régions. Sans rapporter les propos de ceux qui ne manqueront pas de dire qu'il y a mieux à faire que de financer les «querelles du passé». On se rappelle d'ailleurs des dépenses somptueuses réalisées en 1995 par Ottawa pour convaincre les Québécois que les Canadiens les aimaient. On peut douter de la pertinence d'importer au Québec les recettes de propagande chères au fédéral, recettes d'ailleurs abondamment décriées en leur temps par le Parti québécois.

> ON PEUT DOUTER DE LA PERTINENCE D'IMPORTER AU QUÉBEC LES RECETTES DE PROPAGANDES CHÈRES AU FÉDÉRAL, RECETTES D'AILLEURS ABONDAMMENT DÉCRIÉES EN LEUR TEMPS PAR LE PARTI QUÉBÉCOIS.

Certes, le Parti québécois semble un peu essoufflé par l'exercice du pouvoir et ne prendra peut-être que la troisième place aux prochaines élections provinciales. Certes, selon les propos de Jacques Parizeau, «les souverainistes, ça commence à être éparpillé partout». Mais à ce compte-là, pourquoi ne pas créer un nouveau parti politique plutôt qu'un rassemblement pour la souveraineté distinct du Parti québécois?

Cantonner la question nationale dans un groupe de pression150 revient à l'isoler et à la diluer encore un peu plus. La souveraineté, comme les femmes du Québec ou les gais, aurait son lobby qui publierait des études et des communiqués de presse et qui tenterait de se faire entendre du gouvernement, qu'il soit péquiste, libéral ou adéquiste. On imagine aisément à quel point libéraux ou péquistes pourraient souffrir de surdité!

Si la souveraineté est une option déterminante pour le Québec, elle doit rester au centre du débat politique et être portée par un parti. À l'évidence, les péquistes souverainistes font preuve de fébrilité à l'approche de l'échéance électorale qui s'annonce difficile. Un nombre croissant rue dans les brancards. Mais la division et les sorties de francs-tireurs ne sont pas des stratégies très efficaces lorsqu'il s'agit de conquérir le pouvoir ou tout simplement de le conserver. C'est la leçon qu'a apprise Lionel Jospin à ses dépens au printemps dernier en France.

Un lobby souverainiste pourrait offrir une retraite dorée à des péquistes en mal de sièges au lendemain d'élections difficiles. Souhaitons que les souverainistes trouvent des propositions plus enthousiasmantes à proposer aux Québécois!

> LA DIVISION ET LES SORTIES DE FRANCS-TIREURS NE SONT PAS DES STRATÉGIES TRÈS EFFICACES LORSQU'IL S'AGIT DE CONQUÉRIR LE POUVOIR OU TOUT SIMPLEMENT DE LE CONSERVER.

* * *

La rédaction du Quartier Libre invite tous les étudiants de l'Université de Montréal à sortir ses mouchoirs le 25 novembre prochain à 15 heures précises pour saluer le retour (provisoire !) d'Aurore Lehmann en France. Nous serons tout de même contents de ne plus glisser sur les bonbons qu'elle semait dans le local du QL.

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE

DIRECTRICE
Mikaëlle Monfort
monfortmikaelle@hotmail.com

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS: Alexandre Benoît
alexandre.benoit.1@umontreal.ca
SOCIÉTÉ / MONDE: poste vacant
CULTURE: Emmanuella St-Denis
wonderfulartemisia@hotmail.com

DIRECTEUR PHOTO
Dominic Gauthier - gauthdom@hotmail.com

PHOTOGRAPHES
Clarisse Serignat, David Champagne

COLLABORATEURS
Samuel Auger, Carl Bergeron, Valérie Besson, Véronique Kamp, Judith Lussier, Jean-Philippe Massicotte, Jean-Patrick Ménard, Mathilde Regnault, Jame Rodriguez, Sabrna Rogers, Fabrice Tremblay

CORRECTEURS
Serge Bergeron, Denis Desjardins

INFOGRAPHIE
© Zirval Design & Imprimerie
(514) 525-3781

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)

IMPRESSION
Imprimerie Alex

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques

Le *Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.

Bimensuel, le *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. **Nos bureaux sont situés au:**

2350, Édouard-Montpetit,
Résidences de l'UdeM
(Local 5115) C.P. 6128,
succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3C 3J7

Tél.: (514) 343-7630
Téléc.: (514) 343-7744

Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com

Le *Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416

Tout texte publié dans le *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
Mercredi 4 decembre 2002

PROCHAINE TOMBÉE
Jeudi 28 novembre 2002

BRÈVES CAMPUS

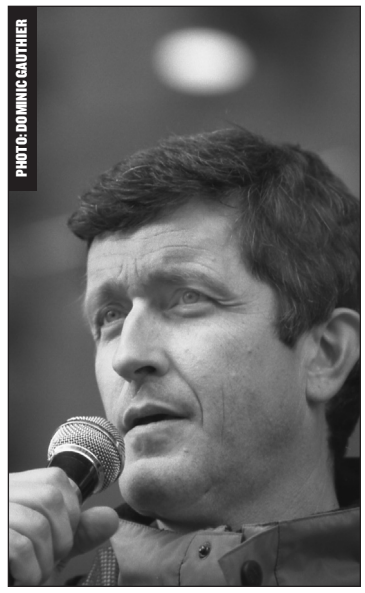
Campus assoiffé d'éthique

(*D'après CUP*) — Les membres de la cellule étudiante d'Oxfam de l'Université Memorial de Saint-Jean (Terre-Neuve) veulent faire des pressions auprès de l'administration de leur université pour forcer celle-ci à dépenser éthiquement son argent. Ils s'engagent à protester une fois par semaine sur le campus, afin qu'une politique anti-exploitation soit votée par le Bureau des gouverneurs de l'établissement.

Depuis trois ans, Oxfam-Memorial, avec l'association étudiante de l'Université, tente de convaincre l'administration d'éviter de vendre des produits fabriqués à coûts moindres dans des pays en voie de développement. Citons, parmi ces produits, les vêtements avec le logo de l'établissement d'enseignement. Une version finale du code de conduite de l'association a été adoptée par celle-ci, plus tôt cette année, mais le Bureau des gouverneurs tarde à l'entériner.

Dehors, les idées...

(*D'après Le Devoir et CUP*) — Malgré une injonction l'interdisant de tenir tout discours dans les locaux de l'Université Concordia, le député néo-démocrate Svend Robinson a prononcé une allocution en plein air, sur le campus du centre-ville,



SVEND ROBINSON, DÉPUTÉ DU NPD PRONONÇANT UN DISCOURS À CONCORDIA.

«*Nous ne serons pas réduits au silence. Ils (l'administration) ont peut-être gagné une bataille en cour, mais nous gagnerons la guerre en Cour Suprême du Canada*» a déclaré le député britanno-colombien.

Pourtant, l'essentiel d'un des discours de Svend Robinson prononcé dans la première semaine de novembre à l'Université de la Colombie-Britannique, portait sur la tenue d'un conflit en Irak. Le représentant néo-démocrate à la Chambre des communes a attiré un auditoire de 150 étudiants avec un discours portant, outre l'intervention dans la patrie de Saddam Hussein, sur des questions environnementales et de justice. Le moratoire sur toute manifestation politique a été adopté après les échauffourées qui ont suivi la venue de Benjamin Netanyahou en septembre dernier.

Entêtez-vous.

Choisissez parmi près de 300 programmes de 2e et de 3e cycle.

Admission automne 2003 : 1er février
Après cette date, on peut encore présenter une demande dans certains programmes.

Information : www.fes.umontreal.ca
(514) 343.6426 — fes-admission@fes.umontreal.ca

Université de Montréal

ERRATUM

Dans la dernière édition du *Quartier Libre*, nous pouvions lire, de la part d'Emmanuelle Marceau, étudiante en droit à l'université McGill, que «*l'encadrement des professeurs à la faculté est déficient*». Nous la citions en disant qu'elle «*proposait l'ajout d'assistants d'enseignement et de correcteurs d'examens pour éliminer leur surtâche*».

Mme Marceau tient à préciser que le débat à la faculté de droit de McGill était trop axé sur des questions pécuniaires et budgétaires et proposait que l'on trouve des solutions d'un autre ordre. Toutes nos excuses.

LES FEMMES ET LE POUVOIR

Prêtes? À l'asso?!

Elles ont renversé la vapeur. Si, il y a 30 ans, l'Université de Montréal comptait deux hommes pour une femme, aujourd'hui la proportion s'est inversée. Si la représentation dans les petites associations reflète bien cette évolution aujourd'hui, à la FAÉCUM, on est encore à la case départ. Est-ce une explication à la faible proportion de femmes dans l'arène politique?

Jean-Philippe MASSICOTTE et Alexandre BENOIT

C'est une progression réalisée à une vitesse fulgurante. Selon le Bureau du Registraire, la population étudiante a plus que doublé en trois décennies. Sans conteste, le facteur déterminant dans cette évolution est la prise d'assaut par la gent féminine des bancs d'université. Des 17 000 ins- crits supplémentaires depuis trente ans, 16 000 sont des femmes.

D'autre part, sur 179 étudiants impliqués cette année dans les associations départementales du campus recensés par le *Quartier Libre*, on compte une distribution de 55 % de femmes contre 45 % d'hommes. Suivant cette tendance, les associations étudiantes des départements ou facultés les plus populeuses (droit, médecine, éducation) respectent l'augmentation démo-graphique. Le cas le plus représentatif est celui de l'association des étudiant(e)s en médecine, où des 18 membres du conseil exécutif, 12 représentants sont des femmes.

Une constante, cependant: la représentation au bureau exécutif de la FAÉCUM reste encore et toujours l'apanage des hommes. Durant les 25 dernières années, la domination des hommes aux plus hautes instances de la Fédération a été incontestable. Depuis 1976, 146 hommes et seulement 49 femmes y ont donné de leur temps. Un ratio de trois hommes pour une femme. Les cinq dernières années ne font que confirmer cette donne. On observe depuis 1996 un écart encore plus marquant: sept hommes pour deux femmes. Bref, la tendance s'est confirmée.

C'EST UN ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR QUI MÈNE LES FEMMES À L'ENGAGEMENT POLITIQUE. D'APRÈS UNE ÉTUDE RÉALISÉE À L'UQAM, CE SONT LES GRANDS ÉVÈNEMENTS TEMPORELS (EX. MARCHE DES FEMMES) QUI LES AMÈNENT À S'IMPLIQUER.

ILLUSTRATION: DOMINIC GAUTHIER

DE L'ASSEMBLÉE ÉTUDIANTE À L'ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE

Dans une étude publiée par l'Institut de recherches en études féministes (IREF) à l'été 2002, une professeure de sociologie à l'UQAM, Anne Quéniart, et une étudiante au doctorat de la même institution, Julie Jacques, ont questionné 30 jeunes militantes (c'est-à-dire de moins de 35 ans) sur les causes de leur engagement politique.

Une observation, d'entrée de jeu: de l'assemblée étudiante à l'assemblée parlementaire, la représentation est la même. À l'Assemblée Nationale, on compte une femme pour quatre membres de la députation, tandis qu'à Ottawa, un député de la Chambre des communes sur cinq est de sexe féminin.

Qu'est-ce qui amène les femmes en politique? Les auteurs proposent quatre cas de figure où les femmes désirent consacrer du temps. Elles militent, dit l'étude, «*d'abord pour changer les choses, par devoir de citoyen (ou parce qu'elles se sentent presque obligées de s'impliquer), et pour suivre la tradition familiale*». Mais surtout, disent Quéniart et Jacques, «*c'est un élément déclencheur qui les incite vers l'engagement*». Par les témoignages recueillis par les auteurs, on note un grand intérêt de l'échantillon féminin retenu, pour les grands évènements temporels (Marche des Femmes, référendums, etc.).

Selon Benoit Riopel, vice-président à la Fédération étudiante universitaire du Québec, «*ce qu'on a observé est que les femmes sont beaucoup moins portées à délaisser leurs études pour des activités sportives ou des activités parascolaires, comme l'engagement politique*». Comptant lui-même cinq années d'engagement au sein d'associations étudiantes de l'Université de Montréal, il a constaté que «*les femmes occupent une place souvent observable, lors de l'implication: les affaires académiques et internes. Elles gèrent davantage les relations entre l'association et le corps professoral. On obseerve aussi leur absence aux affaires externes des petites associations. C'est là, puisque parmi les tâches de ce dernier il y a la participation au Conseil Central de la FAÉCUM, que tu te fais remarquer*», dit-il.

Le vice-président de la FEUQ, par ailleurs, note une différence dans le temps consacré, selon le poste occupé. «*Le président d'une association départementale peut passer de 20 à 25 heures par semaine à gérer ses dossiers et un vice-président à l'externe de 15 à 20 heures. Par opposition, des coordinateurs aux affaires internes et académiques, ainsi que le trésorier travaillent de 5 à 15 heures par semaine* ».

UNE QUESTION DE VISIBILITÉ

Autre discours : celui de la représentante du Comité-Jeunes au Conseil d'admi-nistration de la Fédération des femmes du Québec, Marie-Claude Sarrazin, qui pose pour sa part un diagnostic différent pour expliquer la situation. «*Plus tu montes, plus tu t'éloignes des préoc-cupations de terrain*». Elle-même diplômée en droit, elle apporte sa propre interprétation au choix unidirectionnel des femmes vers les études. «*Dans ma discipline, on se pose souvent la question: dois-je m'impliquer ou étudier? La réponse ne tarde pas à venir: les femmes préfèrent prendre le moins de temps pour réussir un parcours plus classique qu'elles n'auront pas à défendre auprès de leurs futurs patrons, parce qu'elles auraient pris trop de temps* ».

Occupée par le passé à la Fédération étudiante collégiale du Québec et à la FEUQ (elle était secrétaire-générale au milieu des années 1990), elle apporte son point de vue sur le type d'implication qui est laissé au choix des femmes dans les associations étudiantes. «*J'ai remarqué que les gars sont attirés vers les postes où il y a le plus "d'exposure". Et là où il y en a, c'est à la présidence et à l'externe. Bref, je ne crois pas que le facteur du temps consacré est une cause à l'absence de femmes à ces postes.*»

Benoit Riopel et Marie-Claude Sarrazin s'entendent cependant sur une chose: les contacts s'établissent au premier échelon de l'implication étudiante, c'est-à-dire l'association départementale. Tous deux apportent des explications complémentaires sur leurs rôles à long terme.«*Plus tu passes de temps à ces occupations, plus vite ton réseau de connaissances prend forme. Les femmes y consacrant moins de temps, elles se retrouvent donc désavantagées à long terme*», dit le vice-président de la FEUQ

Marie-Claude Sarrazin note que «*le réseau de connaissances est important à long terme, lorsqu'on constate la multitudes d'organismes avec lesquels on doit traiter (députation, centrales syndicales) lorsqu'on travaille avec une plus grosse instance étudiante. Et le but du jeu est le même lorsque vient le temps de faire le grand saut de l'incubateur universitaire à l'arène politique*».

Une enquête... et des résultats conjoints

Nos collègues du *Montréal Campus* (UQAM) et de *l'Impact Campus* (Université Laval) ont effectué le même travail que nous lors de parutions précédentes. On y apprend que...

MONTRÉAL CAMPUS

- Au Québec, en 1960, la gent féminine ne formait que 14 % de la population inscrite à l'université;
- Les femmes n'occupent que 27 % des effectifs des organisations étudiantes facultaires;
- 5 % d'entre elles occupent un poste d'importance (présidence ou vice-présidence)

(Source: www.unites.uqam.ca)

IMPACT CAMPUS

- a population féminine représente presque 60 % des effectifs étudiants totaux de l'Université;
- Sur 80 associations étudiantes répertoriées, la Confédération des associations étudiantes de l'Université Laval a répertorié 279 femmes, ce qui donne une proportion de 47 % des militants du campus.

Invitation à tous les étudiants des cycles supérieurs

Soirée asiatique

jeudi 12 décembre

5 à 9

et peut-être plus...

Renseignez-vous auprès de la FAÉCUM au 343-5947 à partir du 22 novembre pour obtenir davantage de renseignements sur le lieux de l'événement

Voyage de ski à Tremblant

3 au 5 janvier

169$

- 2 nuits d'hébergement en condominium
- 2 journées de ski au Mont Tremblant
- Taxes et frais de service
- Cocktail de bienvenue

Ajoutez 40 $ pour le transport

Pour inscription et renseignement :

Le comptoir multiservice FAÉCUM

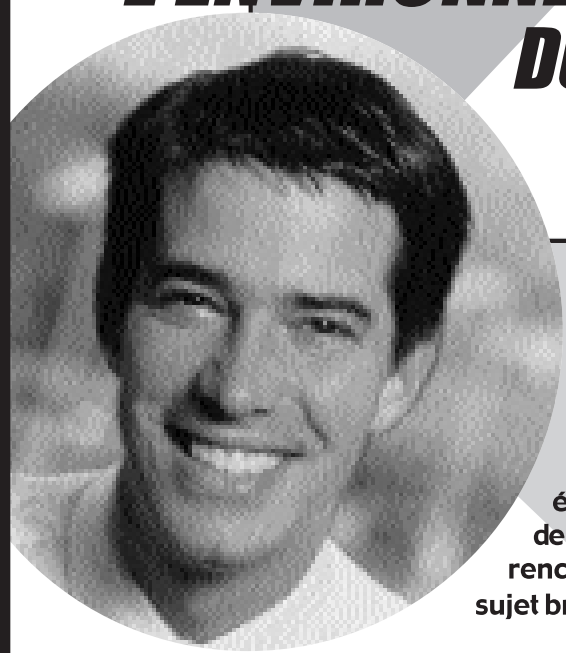
- 3200 Jean-Brillant, près du local B-1265
- Pavillon J.A.-DeSève, rez-de-chaussé 343-6111, poste 5275

Voyage organisé par :

SPORTVAC TOURS

RENCONTRE AVEC

LE MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT DU QUÉBEC



Le ministre d'État aux Affaires municipales et à la Métropole, à l'Environnement et à l'Eau, M. André Boisclair, invite les étudiants de l'Université de Montréal à venir le rencontrer à propos d'un sujet brûlant d'actualité :

LE PROTOCOLE DE KYOTO: LE LEADERSHIP DU QUÉBEC

Lundi 25 Novembre à *11h30*

B-2245, deuxième étage du pavillon 3200 Jean-Brillant

ENSEIGNEMENT

Les profs sur les bancs d'école

La qualité la plus recherchée chez un professeur est son habileté à transmettre les connaissances. C'est du moins ce qu'ont répondu 81 % des étudiants interrogés lors d'un sondage mené en février 2002 par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM). Pour être à la hauteur des attentes étudiantes, les professeurs doivent parfois retourner sur les bancs d'école...

Fabrice TREMBLAY

Il est décevant de se retrouver dans le cours d'un professeur qui est une sommité dans son domaine mais qui néglige complètement la qualité de son enseignement. La carrière d'un professeur se construit souvent à partir de ses recherches, de ses publications et des budgets qu'il obtient auprès de divers organismes subventionnaires. Dans les universités anglophones, on a longtemps eu coutume de dire : «to publish or to perish». Les professeurs n'auraient d'autre choix que de publier leur travaux ou de…périr. Quelle place cela laisse-t-il à l'enseignement?

Enseigner en couleurs : le premier cours et les autres. Voici le titre de l'un des ateliers que peuvent suivre les nouveaux professeurs et chargés de cours embauchés par l'Université de Montréal. *«On souhaite leur montrer que l'enseignement ne doit pas être gris ou morne»*, explique Claire Bélanger, agente de développement pédagogique au sein d'un groupe de soutien pour les professeurs créé en janvier 2000. Le Centre d'études et de formation en enseignement supérieur (CÉFES) s'adresse aussi bien aux professeurs débutants qu'au professeurs titulaires qui souhaitent mettre à jour leurs compétences pédagogiques.

«Beaucoup de choses ont été faites pour améliorer la qualité de l'enseignement à l'Université de Montréal» avance Gisèle Painchaud, vice-rectrice aux ressources humaines. *«L'université s'est dotée d'une politique sur la qualité de l'enseignement du temps du recteur René Simard. Cette politique a mené à la création de prix d'excellence qui récompensent les professeurs montrant des apports exceptionnels au niveau de l'enseignement. D'autre part, la création d'un centre de soutien pour les professeurs (le CÉFES) marque clairement l'importance que l'Université accorde à la qualité de l'enseignement.»*

«LA CRÉATION D'UN CENTRE DE SOUTIEN POUR LES PROFESSEURS MARQUE CLAIREMENT L'IMPORTANCE QUE L'UNIVERSITÉ ACCORDE À LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT»- LA VICE-RECTRICE AUX RESSOURCES HUMAINES.

PHOTO: CLARISSE SERIGNAT

ATELIER DE FORMATION POUR PROFESSEURS, ANIMÉ PAR ANDRÉ LAFLAMME, AGENT DE DÉVELOPPEMENT PÉDAGOGIQUE AU CÉFES

UN CENTRE DE SOUTIEN POUR LES PROFESSEURS

Se rendant compte que les professeurs ne savaient pas à qui s'adresser lorsqu'ils avaient des questions d'ordre péda-gogique, la direction de l'Université a créé le CÉFES, lui confiant comme mission de contribuer *«à l'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage»*. Le centre offre entre autre un atelier de trois jours pour les nouveaux professeurs et chargés de cours intitulé *Initiation aux dynamiques de l'enseignement*. Le programme de trois jours se termine par une table ronde avec des professeurs ayant gagné des prix pour la qualité de leur enseignement. Le CÈFES offre également des formations plus spécialisées portant par exemple sur la conception de cours en ligne ou encore sur les techniques d'évaluation des étudiants.

«Les professeurs nous disent que nos activités augmentent leur sentiment d'appartenance à l'Université», déclare Rhoda Weiss-Lambrou, directrice du CÉFES, elle même professeure titulaire du département de réadaptation de la Faculté de médecine. *«C'est un centre de professeurs qui aident d'autres professeurs»* précise Mme Weiss-Lambrou, *«d'ailleurs, on n'a pas de mal à trouver des professeurs qui veulent donner des formations, d'autant plus que c'est bon pour leur dossier de montrer qu'ils accordent de l'importance à la pédagogie»*.

Les participants aux ateliers de formation sont-ils principalement de jeunes professeurs? *«Je dirais que nous avons autant de professeurs titulaires qui s'inscrivent que de professeurs débutants»*, constate la formatrice Claire Bélanger. L'inscription n'est obligatoire pour aucun professeur, mais *«c'est une bonne chose que ce soit sur une base volontaire, l'atmosphère est meilleure ainsi. En plus, le bouche à oreille fait que nos ateliers sont de plus en plus populaires.»*

METTRE À JOUR LA MATIÈRE VUE EN CLASSE!

La création d'un centre de soutien pour les professeurs va dans le sens des recommandations que la FAÉCUM a faites récemment à la direction de l'Université. Afin d'établir ces recommandations, la FAÉCUM a d'abord mené une consultation auprès de la population étudiante. 81 % des répondants ont répondu que la première qualité qu'ils recherchent chez un professeur est l'habileté à transmettre les connaissances, accordant ainsi moins d'importance à d'autres facteurs, telle l'érudition ou de bonnes relations interpersonnelles. Au total, 109 étudiants ont répondu au sondage de la FAÉCUM.

Avoir de grandes connaissances est donc une chose, savoir les transmettre aux étudiants est un autre défi. Dans un avis remis à direction de l'Université, la FAÉCUM demande que *«les professeurs accordent une importance significative à l'enseignement, par rapport à leurs autres fonctions de professeur d'université»*. Ils devraient également *«améliorer leurs habiletés pédagogiques et de vulgarisation»*, et *«mettre à jour la matière vue en classe»*. *Exit* donc les travaux pratiques recyclés et autres plans de cours périmés.

La direction de l'Université semble d'accord sur l'importance qu'il faut accorder à l'enseignement. *«En tant que vice-rectrice aux ressources humaines,* explique Mme Painchaud, *je supervise le comité des promotions, et je peux vous affirmer que pour chaque dossier que nous examinons, il faut que l'évaluation de l'enseignement du candidat soit positive.»*

Fabrice_mtremblay@hotmail.com

Suivez en ligne le cours qu'il vous manque

CVU UVC

www.cvu-uvc.ca

université virtuelle canadienne

HOMOSEXUALITÉ À L'UNIVERSITÉ

Coincés dans le placard

Marchera... marchera pas. C'est ainsi que l'on pourrait résumer le milieu militant homosexuel à l'Université de Montréal. Dépourvue d'associations depuis 1998, le campus de l'Université de Montréal est le seul de la métropole à ne pas avoir d'associations du genre. Manque de compréhension de l'administration ou dispersion des troupes?

Sabrina ROGERS

Selon Nancy Roussy, une ancienne étudiante en littérature anglaise, l'administration d'une association de gais et lesbiennes à l'UdeM est loin d'être simple. En 1993, elle a décidé de ressusciter le Triangle, l'association de gais et lesbiennes qui avait vécu une courte existence avant son arrivée à l'université. Pendant les cinq années qui ont suivi, Nancy Roussy se serait battue pour surmonter les obstacles placés sur son chemin par l'administration de l'université.

«L'Université de Montréal est particulièrement difficile en ce qui concerne l'aide aux associations étudiantes. Elle n'est pas du tout axée sur le côté social, mais plutôt sur l'aspect socioéco-nomique», explique-t-elle. *«L'admi-nistration de l'Université ne considérait pas qu'une association de gais et lesbiennes était valable, elle n'en voyait ni la nécessité ni le sens logique»*.

Le Triangle n'a donc jamais eu droit à un local permanent. Au départ, Nancy Roussy devait réserver un local différent chaque semaine. Conséquence : les étudiants ne savaient jamais où aller. Après quelques mois, le groupe de pastorale a accepté de partager son local avec le Triangle, mais cette situation n'a pas duré longtemps. L'association de gais et lesbiennes s'est finalement retrouvée à partager le local de l'Association des étudiants handicapés.

«Le local était trop ouvert et les gens ne voulaient pas y aller de peur d'être démasqués», explique Mme Roussy. *«Si tu entrais dans notre local et que tu n'étais pas handicapé, c'était évident que tu étais homosexuel. Et comme il y avait énormément d'homophobie à l'université, la plupart de nos membres voulaient rester anonymes »*.

Au fil du temps, les embûches se sont multipliées.Selon Nancy Roussy, l'administration de l'Université a donné l'ordre aux employés de l'entretien ménager de jeter tous les exemplaires de leur journal, *Le Triangle*, qui était placé dans des présentoirs sur tout le campus. *«À peine nos journaux étaient-ils imprimés qu'ils se retrouvaient aux poubelles. C'était très frustrant»*, dit-elle.

SEULEMENT 278 MEMBRES

Face à toutes ces difficultés, le Triangle s'est retrouvé avec seulement 278 membres, dont 196 membres «invisibles» qui souhaitaient garder le couvert de l'anonymat afin de se protéger contre l'homophobie. Puis, en 1998, deux semaines après le départ de Nancy Roussy de l'UdeM, le Triangle a carrément fermé ses portes.

L'Université de Montréal est maintenant la seule grande université montréalaise qui n'a pas d'association de gais et lesbiennes. À l'Université Concordia, le Queer Union existe depuis le début des années 1970 et compte de 3500 à 4500 membres actifs.

Mais tous ne sont pas du même avis sur le campus. La directrice de l'administration des services aux étudiants (SAE) de l'UdeM, Lise Duffy, mentionne que « *si cette association étudiante était présente sur le campus, elle pouvait bénéficier des mêmes droits que toutes les autres, c'est-à-dire, pouvoir afficher et publier.*

Madame Duffy ajoute qu'elle ne voit pas en quoi madame Roussy veut en venir *«en clamant que l'université privilégie les regroupements étudiants socio-économiques, au détriment des réseaux à caractère social. Bien que ces derniers ne bénéficient pas des fonds liés à la cotisation étudiante, ils peuvent, au contraire des associations départementales, nous demander du financement pour défrayer les coûts qu'engendrent la venue d'un conférencier, par exemple*»,

DEUX ASSOCIATIONS À L'UQAM

Selon Jason Hammond, président de la Queer Union, l'administration de Concordia offre un soutien indispensable à l'association. *«Nous travaillons en étroite collaboration avec l'administration dans l'organisation de conférences sur la diversité sexuelle ainsi que dans la mise sur pied de programmes comme le* Q-Squared Ally Network *afin d'offrir un soutien aux étudiants et aux employés homosexuels de Concordia»,* dit-il.

À l'UQAM, il existe deux associations de gais et lesbiennes. Le Répit UQAM, qui a ouvert ses portes en 1997, a pour mission d'aider les homosexuels de l'UQAM à se sentir mieux dans leur peau. Mis sur pied l'année passée, le Farfadet est plutôt axé sur l'organisation d'activités sociales. Les deux associations sont fortement soutenues par l'administration de l'UQAM, grâce à la Politique 34 qui favorise l'installation de projets étudiants.

GAY-STRAIGHT ALLIANCE

L'Université de Montréal est à la traîne face à la compétition nord-américaine. Selon Janik Bastien-Charlebois, agente de projet pour le Comité famille et qualité de vie des gais et lesbiennes de l'Association canadienne pour la santé mentale, un grand nombre d'écoles secondaires aux États-Unis offrent des programmes comme les «Gay-Straight Alliances» pour favoriser la communication entre les homosexuels et leurs camarades hétéros.

«Au Québec, nous parlons à peine de l'homosexualité au secondaire», note Mme Bastien-Charlebois. *«Dans les cours de FPS* [Formation personnelle et sociale], *l'homosexualité est placée dans le bloc autres, comme si c'était une réalité du monde adulte qu'il n'était pas nécessaire de comprendre tout de suite. Il est donc essentiel qu'il y ait des ressources aux niveaux collégial et universitaire pour offrir un soutien aux jeunes homosexuels, puisqu'il n'en existe pas au primaire ou au secondaire.*

La cause n'est pourtant pas perdue. Alexandre Bourdeau, coordonnateur aux affaires internes à la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM), affirme qu'un petit groupe d'étudiants de l'université a entrepris des démarches pour faire reconnaître une nouvelle association de gais et lesbiennes.

Il n'a aucun doute que le projet sera accepté, mais il admet n'avoir aucune idée du délai nécessaire pour l'approbation et la mise sur pied de l'association. Comme par le passé, la FAÉCUM soutient le projet. Pour ce qui est de l'administration de l'université, Alexandre Bourdeau ne peut se prononcer. *«Je n'ai aucune idée si l'administration va leur rendre la vie difficile. Tout ce que nous pouvons faire, c'est leur offrir le plus de soutien possible et attendre de voir ce qui va se passe»*.

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL EST MAINTENANT LA SEULE GRANDE UNIVERSITÉ MONTRÉALAISE QUI N'A PAS D'ASSOCIATION DE GAIS ET LESBIENNES. À L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, LE QUEER UNION EXISTE DEPUIS LE DÉBUT DES ANNÉES 1970 ET COMPTE DE 3 500 À 4 500 MEMBRES ACTIFS.

ANIMATEURS RADIO RECHERCHÉS

Participe au concours «Les Mordus du micro» et deviens animateur radio à la Première Chaîne de Radio-Canada.

Découvre des émissions qui ont du mordant :

MACADAM TRIBUS, du lundi au jeudi à 20 h

BANDE À PART, le samedi à 23 h15

Renseignements et inscription : www.radio-canada.ca/mordus

95,1 FM Première Chaîne Radio-Canada

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Recherche inc.

À l'heure de l'économie du savoir, des étudiants de 2e et 3e cycles manquent d'informations sur leur droit de publier leur résultat de recherches en entreprise. Conséquence: ils se retrouvent Gros-Jean comme devant, lorsque vient le temps de rédiger leur mémoire, car les résultats sont propriété de l'entreprise et doivent rester confidentiels...

Alexandre BENOIT

Une étude de Statistique Canada, publiée le 6 novembre dernier, montre qu'en deux ans le nombre d'entreprises dérivées au Canada est passé de 471 à 673 entre 1999 et 2001. Une progression qui, dans les années 1990, se serait réalisée en quatre ans. Et le secteur d'études qui a connu la plus forte hausse est celui des sciences physiques et du génie. Du nombre total d'entreprises recensées, 179 œuvrent dans ce secteur.

Ces entreprises, comme leur nom l'indique, visent, à la suite d'un processus de valorisation (dans le cas de l'Université de Montréal, la société UNIVALOR), à transformer une technologie mise au point dans les laboratoires d'une université en produit commercialisable, avec l'accord de cette dernière. En pratique, cependant, Statistique Canada mentionne que «*dans la plupart des cas, les universités ne peuvent déclarer les entreprises non lancées dans le cadre d'une entente officielle avec l'université*». Autre constat: l'étude n'inclut pas le cas le plus classique, celui d'étudiants ayant fait une découverte à l'université, qui lancent leurs propres compagnies pour commercialiser un produit.

Conséquences: le profit net de ces entreprises, évalué à 2,5 milliards de dollars, «*est concrètement plus grand, car l'étude ne porte son attention que sur les entreprises développées dans le cadre fixé par l'université*», analyse Jean-Yvon Timothée, directeur du Bureau de liaison Entreprises-Université de l'Université de Montréal, la première courroie de transmission entre l'expérimentation en institution et la commercialisation en entreprise.

LES ÉTUDIANTS NE FIXENT PAS TOUJOURS, DÈS LE DÉBUT, LES CONDITIONS DANS LESQUELLES ILS RÉALISENT LEURS RECHERCHES. NE SACHANT PAS, PAR EXEMPLE S'IL Y A UNE CLAUSE DE CONFIDENTIALITÉ EN CE QUI CONCERNE LEURS RÉSULTATS, ILS DOIVENT RETARDER LEUR RÉDACTION DE MÉMOIRE. ET TOUT DÉBOULE: RETARD DANS LA DIPLÔMATION, RETARD DANS LE DÉMARRAGE DE LA CARRIÈRE...

AUCUN ÉTUDIANT NE FIGURE AU COMITÉ

La Politique sur la propriété intellectuelle (P.I.) de l'Université de Montréal énonce clairement au point 2.2.4 que «*tout chercheur qui compte exploiter commercialement des résultats d'activités de recherche ou d'enseignement, doit en divulguer son intention à l'Université et collaborer avec elle, afin qu'après échanges, l'Université puisse procéder aux étapes suivantes*». Parmi ces étapes figure la catégorisation, où l'on détermine les produits dits **universitaires** et ceux dits **personnels**.

Cette partie de la politique dicte que «*ce ne sera qu'à partir du moment de l'intention de commercialiser que la catégorisation pourra être effectuée. Une fois cette opération terminée, seuls les résultats reconnus comme **produits universitaires** seront régis par la présente politique. Le chercheur dont les résultats ont été reconnus comme **produits personnels** sera libre d'en disposer à sa guise*». D'où la création d'entreprises nombreuses, suite à la réalisation des recherches.

Un fait encore plus inquiétant, c'est celui de l'agenda fixé par le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie du Québec (MRST), pour élaborer une politique en matière de propriété intellectuelle dédiée aux étudiants. Déjà, on reconnaît que les résultats sont conjoints entre l'institution d'enseignement et les chercheurs (incluant les professeurs et les étudiants de 2e et 3e cycles). Des étudiants ont participé à l'élaboration du plan d'action, visant entre autres à préciser les propriétés de partage des revenus et de diffusion de la recherche.

UNE TECHNOLOGIE VISANT À PRÉVENIR L'OXYDATION DE LA VIANDE, EXPÉRIMENTÉE À LA POLYTECHNIQUE.

Mais, bien que Jean Boudreau, conseiller en propriété intellectuelle au MRST, dise «*qu'on n'acceptera pas qu'un étudiant renie ses droits au respect de la P.I. relative à sa production*», pour l'instant, aucun étudiant ne figure au comité de suivi du ministère, qui doit émettre ses recommandations en ce sens avant le 31 décembre 2002.

CLAUSE DE CONFIDENTIALITÉ

Dans le milieu universitaire, on ne fait que commencer à prévenir le mal, plutôt que de le guérir. Selon France Saint-Onge, présidente du Conseil national des cycles supérieurs (CNCS) à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ), «*les étudiants, dans bien des cas, ne fixent pas les règles du jeu sur les enjeux de publication dès le début de leurs recherches. De sorte que, concrètement, les résultats peuvent être retenus dans l'entreprise, en raison d'une clause de confidentialité dont ils n'ont pas été prévenus. D'où, un retard de la diplômation et, plus grave encore, un curriculum vitae sans publication. Et si tu ne peux pas démontrer que tu as fait de bonnes recherches, ta carrière de chercheur ne démarrera pas*».

Dans une institution comme Polytechnique, où cette donne fait partie du quotidien (près de 15 sociétés dérivées y ont été créées), on a commencé au début de la session à rencontrer les étudiants à ce sujet. Une démarche qui pourrait être longue, selon Augustin Brais, directeur du Bureau de la Recherche et du Centre de développement technologique (BRCDT), car «*réussir en début de session à réunir 50 étudiants dans une classe pour leur recommander de fixer les balises de leur recherche en entreprise, c'est bien beau, mais lorsque ton école comprend 1 000 étudiants aux cycles supérieurs, ça peut prendre du temps*».

Le directeur du BRCDT ajoute que la prévention ne consiste pas qu'à se protéger, il faut aussi cibler, dans le choix du sujet de recherche, des sentiers non parcourus. «*Prenons le cas d'un étudiant qui veut faire ses recherches dans une entreprise dérivée créée à la fois par un prof et un ex-chercheur à la maîtrise. L'étudiant court un risque en poursuivant des recherches initiées par les fondateurs de l'entreprise. Il a donc intérêt à déterminer un sujet qui complète la mission de l'entreprise dans laquelle il effectue ses recherches*», explique M. Brais.

CONFLIT D'INTÉRÊT

L'administration de l'université veut éviter à tout prix des cas où un professeur actionnaire majoritaire d'une entreprise poursuive des activités d'enseignement. «*À ma connaissance, ça ne s'est pas produit, et ça ne se produira pas, car les coûts d'une recherche grossissent lors de l'avancement des travaux. Et cela nécessite l'injection de capitaux extérieurs*», explique Gilles Noël, adjoint à la vice-rectrice adjointe de l'université.

Une opinion partagée par Augustin Brais: «*Le professeur-chercheur, pour le financement de la recherche, doit jouer le rôle d'équilibriste. Des fonds pour la poursuite de la recherche proviennent du gouvernement, d'autres proviennent d'entreprises, sont déposés dans plusieurs comptes. Nos étudiants étant rémunérés pour leurs études, il peut arriver que leur chèque de paie provienne de fonds de l'entreprise. Cela peut être aussi une cause de la non-protection de leurs droits à la propriété intellectuelle*».

ZIRVAL DESIGN & IMPRIMERIE
DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION...
1830, RUE AMHERST, MONTRÉAL • INFO@ZIRVAL.COM
[514] 525-3781

Le Fureteur en bref

GUIDE DES ATELIERS ET SERVICES DE L'UdeM

Culture

Théâtre

***Le Magicien d'Oz* de L. Frank Baum**

Petit-TUM, théâtre pour enfants
Mise en scène de Louis-François Grenier

30 novembre, 1er, 7, 8, 14 et 15 décembre
Samedi et dimanche à 13 h et 16 h

Studio Théâtre (A-6300)
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève, 6e étage
Entrée : 5 $ (enfant) / 10 $ (adulte)

INFO-THÉÂTRE : (514) **343.6524**, poste **4691**

Ressources

Changez de cour d'école !

Programmes d'échanges étudiants

> Rencontres d'information générale
Qui peut participer? Comment s'y prendre? Quand déposer sa demande?
Les mardis : de 12 h à 12 h 45
Les jeudis : de 13 h 45 à 14 h 30

> Séances d'information thématique
25 novembre : Étudier en français
2 décembre : Étudier en anglais
12 h à 12 h 45

> Stand d'information
Le conseiller de la Maison internationale répond à vos questions.
27 novembre : Pavillon Marie-Victorin
11 h 30 à 13 h 30

MAISON INTERNATIONALE
(514) **343.6111**, poste **5366**

Counseling

Ateliers du SOCP

Réussir dans le domaine du design
20 nov., 18 h à 20 h
Pav. de la Faculté de l'aménagement, salle 0028
Gratuit / Inscription obligatoire

Les conflits interpersonnels… comment les résoudre?
25 nov. et 2 déc., 19 h à 21 h 30
Pav. Marguerite-d'Youville, salle 1063
Étudiants : 25 $ / Inscription obligatoire

Une carrière qui a du sens
28 nov., 17 h 30 à 19 h 30
Pav. 3200 Jean-Brillant, salle B-4340
Gratuit / Inscription avant le 25 nov.

INSCRIPTION : (514) **343.6853**

Entraide

Campagne des paniers de Noël

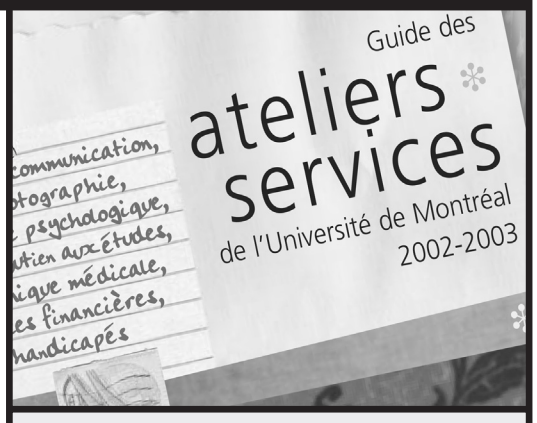
Jusqu'au 13 décembre

Collecte de denrées non périssables, de jouets, de livres pour enfants (de 0 à 16 ans) et de dons en argent au profit des étudiants dans le besoin de l'UdeM, de HEC Montréal et de l'École Polytechnique. Des endroits sont prévus dans les pavillons pour déposer les dons.

INFO-PANIERS : (514) **343.7896**

Pour recevoir un panier de Noël, une demande doit être déposée auprès de la conseillère du dépannage alimentaire, et de l'aide d'urgence., Amantina Osorio.

INFO : (514) **343.6111**, poste **1024**



Emploi

Ateliers de recherche d'emploi

Naviguer sans louvoyer
20 nov., 12 h à 13 h

Préparation à l'entrevue
26 nov., 13 h 45 à 16 h

Simulation d'entrevues
28 nov., 13 h 30 à 16 h 45

GRATUIT

INSCRIPTION OBLIGATOIRE : (514) **343.6736**

Services aux étudiants

Service des activités culturelles [SAC]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, bureau C-2524
(514) **343.6524**
www.sac.umontreal.ca

Service d'orientation et de consultation psychologique [SOCP]
2101, boul. Édouard-Montpetit, 3e étage
Consultation psychologique, orientation et ateliers : (514) **343.6853**
Information scolaire et professionnelle : (514) **343.7890**
www.socp.umontreal.ca

Service de santé
2101, boul. Édouard-Montpetit
(514) **343.6452**
www.sante.umontreal.ca

Service d'action humanitaire et communautaire [Service d'AHC]
Pavillon 3200, rue Jean-Brillant, local B-2253
(514) **343.7896**
www.serdahc.umontreal.ca

Service universitaire de l'emploi [SUE]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, local A-0304
(514) **343.6736**
www.emploi.umontreal.ca

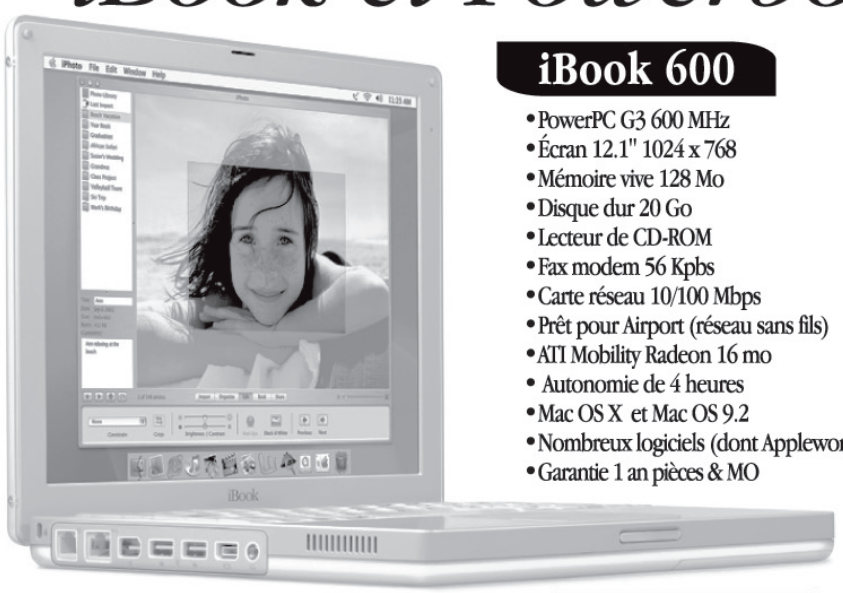
Services socio-économiques [SSE]
Centre étudiant / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit

- Bureau de l'aide financière : Local A-4302
  (514) **343.6145** (messagerie vocale)
  www.baf.umontreal.ca
- Bureau des étudiants handicapés : Local C-351
  (514) **343.7928** ou (514) **343.7013**
  www.ciph.umontreal.ca
- Bureau du logement hors campus : Local B-3429
  (514) **343.6533**
  www.logement.umontreal.ca
- Bureau des étudiants internationaux : Local C-351
  (514) **343.6935**
  www.bei.umontreal.ca
  Maison internationale : Local A-0300
  (514) **343.6111**, poste **5366**
  www.bei.umontreal.ca/maison internationale

Université de Montréal

Portables abordables

iBook et Powerbook à prix incroyable



iBook 600

- PowerPC G3 600 MHz
- Écran 12.1" 1024 x 768
- Mémoire vive 128 Mo
- Disque dur 20 Go
- Lecteur de CD-ROM
- Fax modem 56 Kpbs
- Carte réseau 10/100 Mbps
- Prêt pour Airport (réseau sans fils)
- ATI Mobility Radeon 16 mo
- Autonomie de 4 heures
- Mac OS X et Mac OS 9.2
- Nombreux logiciels (dont Appleworks)
- Garantie 1 an pièces & MO

1349$

Powerbook G4 667

- PowerPC G4 667 MHz 1 mo de cache niv 3.
- Écran 15.2" 1280 x 854
- Mémoire vive 256 Mo / Maximum de 1 Giga
- Disque dur 30 Go
- Autonomie de 4 heures
- Combo DVD-ROM et graveur CD-RW
- ATI Mobility Radeon 7500 32 mo
- Fax modem 56 Kbps
- Carte réseau 10/100/1000Mbps
- Carte de son intégrée
- Mac OS X 10.2 et Mac OS 9.2
- Prêt pour Airport (réseau sans fils)
- Garantie 1 an pièces & MO

2899$

MICRO 2200
INFORMATIQUE Depuis plus de 11 ans

Université de Montréal
Micro 2200
3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
tél.: 514.343-2313
http://www.micro2200.ca

iBook 700 Combo
inclus lecteur de DVD et graveur CD-RW
1739$

Revendeur agrée
Centre de Service Autorisé

Les prix sont sujets à changement sans préavis. Les quantités sont limitées. Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

BIODIVERSITÉ MENACÉE

L'envahisseur vert

Le 3 février 1999, le Président Bill Clinton signait un ordre exécutif dans le but de contrer des envahisseurs qui coûteraient, selon des experts, 123 milliards annuellement à la nation américaine. Les coupables : des plantes invasives qui ravagent les écosystèmes et menacent la biodiversité. Un phénomène présent mais encore méconnu au Québec.

Samuel AUGER

Nos voisins du sud sont parmi les plus durement touchés par le problème des plantes invasives, qui consiste en l'introduction d'une espèce végétale dans un nouveau milieu naturel où elle se développera au point de nuire à l'ensemble de l'écosystème. À Hawaii, la flore et la faune sont en détresse dans un écosystème presque entièrement remplacé par quelques espèces envahissantes.

CONTRER DE TELS ENVAHISSEURS N'EST PAS DE TOUT REPOS. DANS LE RICHELIEU, LA POPULATION A ÉTÉ MOBILISÉE DANS UNE GRANDE CAMPAGNE D'ÉRADICATION DE LA CHÂTAIGNE D'EAU.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

LE TRANSPORT MARITIME POURAIT CONSTITUER UNE MENACE POUR LA FAUNE ET LA FLORE QUÉBÉCOISES

Le tort causé par les plantes invasives va bien au-delà des perturbations écologiques. L'asphyxie d'un lac en est une conséquence dramatique, la régression de la biodiversité entraîne la mort d'un écosystème. La pêche et la navigation y deviennent impraticables, les activités récréo-touristiques, dangereuses. Finalement, c'est l'économie d'une région qui souffre d'un bouleversement dans l'équilibre fragile d'un écosystème.

BIODIVERSITÉ QUÉBÉCOISE MENACÉE

La variété des plantes envahissantes est relativement faible au Québec, ce qui n'empêche toutefois pas certaines plantes de causer toute une commotion. Ce fut le cas de la châtaigne d'eau, qui menaçait de s'implanter dans le Richelieu et le lac Champlain. Selon Luc Brouillet, de l'Institut de recherche en biologie végétale à l'Université de Montréal, *«Il ne faut pas regarder très loin pour voir le problème de la biodiversité. Ici-même sur le mont-Royal, en pleine forêt urbaine, l'érable de Norvège, une espèce indigène introduite par l'homme et qui pousse très vite, est en train de prendre toute la place. Et ce au détriment de l'érable à sucre et du chêne rouge par exemple, qui eux, risquent de disparaître.»*

Contrer de tels envahisseurs n'est pas de tout repos. Dans le Richelieu, la population a été mobilisée dans une grande campagne d'éradication de la châtaigne d'eau.*«Il est très difficile pour les botanistes de faire de la sensibilisation, car les questions écologiques n'ont pas la cote. Si la santé humaine est en jeu, comme dans le cas des porcheries, on peut entamer des débats. Mais si on dit au grand public que la biodiversité de notre province est en danger, peu de gens sont touchés.»*

Quant à savoir dans quelle mesure le Québec de demain sera touché, cela peut dépendre des changements climatiques. Avec le réchauffement appréhendé de la planète, notre climat nordique facilitera la venue de plantes provenant de l'autre côté de la frontière. Des plantes qui, parfaitement inoffensives dans leur habitat d'origine, peuvent devenir très dommageables dans un nouvel environnement.

L'HOMME COMPLICE DES INVASIONS ?

L'introduction d'une espèce nuisible de plante est souvent reliée aux pratiques de l'horticulture. Le commerce dans ce domaine demeure donc la principale voie d'entrée : *«Pendant qu'une population entière se bat au Richelieu contre la châtaigne d'eau, on réalise qu'elle est en vente libre partout au Québec,»* explique Léopold Gaudreau, du ministère de l'Environnement. *«Les gens ne sont pas assez renseignés sur le sujet. Ils achètent une plante invasive sans le savoir, construisent un petit jardin aquatique sur leur terrain et puis perdent le contrôle ou se débarrassent de leurs plantes. C'est là une des premières étapes de la prolifération.»* Un geste aussi anodin que de vider son aquarium dans un lac peut conduire à de graves problèmes écologiques. La vidange d'un aquarium personnel est l'explication retenue pour expliquer la prolifération du lagarosiphon en Europe, une plante très envahissante provenant pourtant d'Afrique du Sud.

Il arrive que l'entrée d'une espèce sur notre territoire soit un événement involontaire. Le Québec a dû combattre avec ardeur la moule zébrée, un organisme aquatique qui se fixait à la coque des bateaux et qui a causé des dommages environnementaux et économiques dans les années 90. La surveillance des bateaux dans ce contexte demeure très difficile et la lutte aux moules zébrées a dû bénéficier d'une subvention du gouvernement fédéral pour mettre en place un plan d'action. Il comprenait notamment la participation du grand public pour traquer la menace dans tous les cours d'eau menacés. La situation se complique, lorsque la négligence humaine entre en ligne de compte. Des bateaux déversent leurs eaux de ballast, qui servent à l'équilibrage du navire, dans des territoires interdits. Un manque de prudence, lorsque l'on sait que le milieu est parfait pour une invasion du fait de l'absence de compétiteurs. Une plante aquatique issue d'un bateau étranger proliferera donc sans problèmes et de manière souvent spectaculaire.

FRONTIÈRES PEU ÉTANCHES

La circulation des plantes entre le Québec et les États-Unis n'est régie par aucune politique gouvernementale. Les horticulteurs voyagent vers le sud pour acheter des plantes rares et ramènent des envahisseurs potentiels dans notre environnement, sans même le savoir. *«Nous commençons à reporter aux frontières certaines espèces possiblement nuisibles, mais il manque toujours une véritable action concertée de la part du Québec»*, ajoute Léopold Gaudreau.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

PORTRAIT DE GROUPE: LES DÉCORATEURS ENGAGÉS

Vandalisme socialement responsable ?

Vous en avez assez de la publicité qui vous traque jusque dans les toilettes? Vous êtes inquiets quant à l'intégrité de votre liberté de pensée? Les Décorateurs engagés, eux, imposent leur alternative en maculant les camions publicitaires montréalais.

Judith LUSSIER

Depuis quelques semaines, un nouveau mouvement militant, les Décorateurs engagés, a déclaré la guerre aux camions publicitaires qui sillonnent la ville. Il s'agit pour les Décorateurs d'entrer en résistance contre les *«panneaux autoritaires»*.

LE MANIFESTE DES DÉCORATEURS ENGAGÉS TÉMOIGNE DE LA TRIPLE VOLONTÉ DE S'EN PRENDRE À LA FOIS À LA POLLUTION DE L'AIR (LES CAMIONS), LA POLLUTION VISUELLE (LA PUBLICITÉ) ET BIEN SÛR À LA POLLUTION IDÉOLOGIQUE (SON CONTENU).

UNE FIN QUI JUSTIFIE LES MOYENS

Pour les Décorateurs engagés, il convient de déranger, d'ouvrir le débat, et la bonne façon de procéder est d'attirer l'attention des médias. Comment? Jusqu'à maintenant, ils ont immobilisé des camions publicitaires en menaçant leurs pneus de planches cloutées et les ont barbouillés. Si ces actions peuvent paraître violentes, Z.A., l'un des membres (qui tient à garder l'anonymat) de l'association illégale se veut rassurant. *«Jusqu'à présent, personne n'a été blessé.»* Il estime dommage d'en être arrivé là, mais affirme *«qu'aujourd'hui on n'a pas le choix d'employer des moyens aussi draconiens pour attirer l'attention des médias. Envoyer des lettres, ça ne donne rien, il y en a tellement…»*

MOBILISATION 101

Les Décorateurs engagés ne sont pas les seuls à s'attaquer à la publicité à Montréal, d'autres groupes tels SPLAT Montréal, Le NAPALM, Le FLICA, Le Clan Destin et sans doute encore bien d'autres vandalisent les panneaux publicitaires. Selon Z.A., il faut une signature pour se distinguer des simples vandales et faire passer un message clair. Pour lui, il est important de se réunir sous un nom qui regroupera cette cause précise, car plusieurs actions sont posées mais pas de façon concertée .

Le manifeste des Décorateurs engagés témoigne de la triple volonté de s'en prendre à la fois à la pollution de l'air (les camions), la pollution visuelle (la publicité) et bien sûr à la pollution idéologique (son contenu).

Attention toutefois aux esprits sensibles accoutumés au politiquement correct. Le tract ne mâche pas ses mots lorsqu'il explique l'indignation du groupe face au fait que *«les jeunes filles pour Noël demandent de nouvelles paires de seins et les gais de nouveaux muscles…»* à cause d'une publicité qui *«colonise nos esprits»*.

Cette généralisation presque aberrante, témoigne toutefois de l'urgence qui anime les membres de l'association. Celle-ci tentera de faire intervenir davantage encore le public dans ses prochaines actions. *«Plus on est et plus ça a d'impact»*, comme le dit Z.A., qui prévoit de rendre l'organisation plus sérieuse en frappant à des moments précis, en prenant des photos et en contactant les médias. Pour l'instant, le film *SPLAT*, dans lequel les Décorateurs engagés apparaissent à l'œuvre, est disponible auprès du collectif des Lucioles dont la prochaine soirée de projections de films aura lieu le 27 novembre.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

UNE CIBLE PLUS MOUVANTE QU'ÉMOUVANTE POUR LES DÉCORATEURS ENGAGÉS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE

LE QUARTIER LIBRE RECHERCHE UN CHEF DE PUPITRE POUR SA SECTION SOCIÉTÉ-MONDE.

CANDIDATURES AVANT LE 15 DÉCEMBRE. ENVOYEZ OU DÉPOSEZ C.V. ET LETTRE DE MOTIVATION AU JOURNAL.

Hawaï Pacific University
Center for Graduate Studies

Une autre Raison pour faire d'Hawaï votre Destination

Avec HawaïPacific University, vous aurez l'opportunité d'acquérir les compétences contemporaines et les techniques nécessaires pour vous aider à réussir dans un environnement constamment en mouvement. Nos masters vous enseigneront comment être réactif dans vos prises de décision, développer votre créativité, maîtriser l' art de manager et affiner vos techniques de communication. Etudier à Hawaïest l'expérience unique de bénéficier d'une éducation de qualité dans un cadre idéal.

Les applications pour l'automne 2003 sont en cours d'acceptation. Des bourses d'étude et des postes d'assistants sont à disponibilité.

Graduate Admissions
1164 Bishop Street, Suite 911 • Honolulu, HI 96813
Phone: +1 (808) 544-0279 • Fax: +1 (808) 544-0280
Toll Free: 1-866-GRAD-HPU
E-mail: graduate@hpu.edu • Web site: www.hpu.edu/grad

SANTÉ MENTALE ET CONGÉS MALADIE

Brûlés par les assureurs

Un Canadien sur cinq souffrira d'une maladie mentale pendant un an en moyenne au cours de sa vie. C'est ce qu'annonçait un rapport publié récemment sur la santé mentale au Canada. Si cette progression effraie le système de santé canadien, elle concerne aussi les compagnies d'assurance. Quelles sont leurs politiques face à ces nouvelles maladies difficiles à diagnostiquer ?

Valérie BESSON

«Même si je sais qu'un patient atteint de dépression aura besoin de trois mois pour récupérer, je ne commence par lui prescrire que deux semaines de congés maladie. Ensuite, je prolonge aux 15 jours. Si je prescris directement trois mois, ou pire encore, si je ne donne aucune date de retour au travail, cela énerve les compagnies d'assurance qui procèdent alors à des enquêtes plus poussées.» C'est ce que confie un médecin sous le couvert de l'anonymat. De cette façon, certains médecins essaient de se libérer de la pression que des compagnies d'assurance tenteraient d'exercer sur eux afin que le patient retourne à son travail le plus tôt possible.

Peut-on parler de harcèlement de la part des assureurs ?

LES ASSUREURS ENQUÊTENT

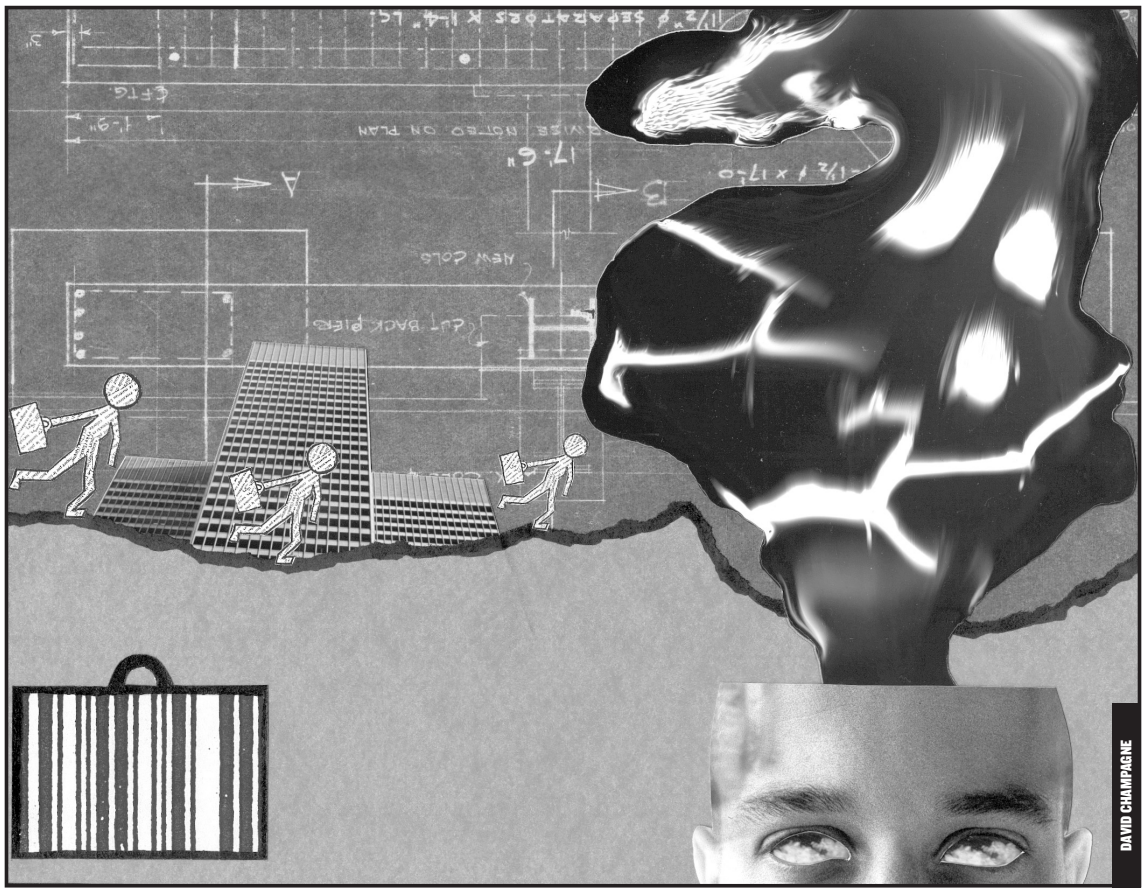
Pour Desjardins Sécurité Financière, il n'y a évidemment aucune pression sur les médecins et *«ce type de détournement ne peut de toute façon pas fonctionner car*, comme nous explique M. Gosselin, directeur principal des règlements d'assurance-salaire et de gestion d'invalidité*, nous avons fixé des normes»*. Ces normes consistent à faire correspondre à un type de maladie un certain nombre de semaines de congés. *«Si le nombre de report demandé par le médecin traitant excède notre norme, des drapeaux rouges se lèvent et nous procédons à un suivi.»*

Il sera tout à fait impossible de connaître leurs normes qui sont très relatives puisque, comme le confirme M. Gosselin, *« les individus réagissent différemment à une même maladie*.»

Néanmoins, Desjardins Sécurité financière avoue que dans 85 % des cas d'arrêt maladie, aucune enquête supplémentaire n'est demandée au patient. Donc, la compagnie vérifie tout de même plus d'une fois sur dix.

Ce chiffre englobe toutes les maladies, mais qu'en est-il dans le cas des maladies mentales si difficiles à diagnostiquer ? Les enquêtes supplémentaires sont-elles plus fréquentes ? La question se pose et la compagnie Desjardins n'a là-dessus aucun chiffre à fournir, car *«elle refuse de séparer les maladies mentales des maladies physiques»*.

Du côté des malades, il est évident que la suspicion des assureurs croît en même temps que s'accumulent les semaines de congés de maladie prescrites par le médecin. Selon certains anciens malades, *«à voir les contre-enquêtes et la sollicitation pour fournir des preuves, on en arrive à se sentir coupable»*.



LES MALADES EN ÉTAT DE SURMENAGE SE SENTENT PARFOIS PERSÉCUTÉS PAR LES COMPAGNIES D'ASSURANCE

Richard Fournier, directeur des communications externes de Desjardins Sécurité financière, se veut rassurant. Pour lui, *«la plupart des enquêtes supplémentaires ne sont pas là pour mettre en doute la parole des malades ou des médecins mais pour éclaircir un diagnostic ou pour obtenir plus d'informations»*.

Il s'agit de comprendre que médecins et assureurs ne parlent pas le même langage. Le médecin cherche le mal pour le traiter, alors que l'assureur tente de traduire les informations médicales du médecin en termes de limitations fonctionnelles.

Ainsi lorsque la compagnie d'assurances demande à un malade de consulter un médecin spécialiste en plus de son médecin traitant *«ce n'est pas dans une optique de traitement mais bien pour évaluer les limitations fonctionnelles du patient. On veut comprendre pour quelles raisons exactement le patient est invalide et à quel point se situe son invalidité.»*

Les compagnies d'assurances n'hésitent pas pour cela à faire appel à des firmes spécialisées, possédant des médecins experts, qui, en faisant passer des séries de tests aux patients, évaluent leurs capacités physiques et psychiques : combien de temps peuvent-ils rester debout ? ou rester concentrés ?

Une fois que la compagnie d'assurances a entre ses mains cette expertise médicale indépendante, elle suivra son «client » jusqu'à ce qu'il retourne à son poste de travail.

À l'heure où obtenir un rendez-vous avec un spécialiste peut nécessiter presque un an, il est étonnant de constater que ces firmes spécialisées et les compagnies d'assurances ont accès assez rapidement à des spécialistes du corps médical. Il va sans dire que ces médecins experts prennent évidemment sur leur temps normal de travail pour consulter ces patients particuliers.

M. Gosselin avoue que la compagnie paye pour ce type de service et fait parfois appel à des cliniques privées.

En invalidant pendant un an, en moyenne, 20 % de la population canadienne, les maladies mentales sont perçues comme désastreuses pour l'économie du pays. Néanmoins, les employeurs ne semblent pas s'en inquiéter outre mesure à la différence du système de santé canadien.

Car si elles coûtaient en frais de médecins et d'hospitalisation 7,3 milliards de dollars en 1993, cinq ans plus tard le coût des maladies mentales a doublé, élevant la note à 14,4 milliards en 1998.

«SI LE NOMBRE DE REPORT DEMANDÉ PAR LE MÉDECIN TRAITANT EXCÈDE NOTRE NORME, DES DRAPEAUX ROUGES SE LÈVENT ET NOUS PROCÉDONS À UN SUIVI.»

Pour M. Gosselin, partant du principe que rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme, *«si les maladies mentales coûtent plus cher et invalident plus, cela entraînera forcément une augmentation des cotisations. Par contre d'un autre côté, le coût de beaucoup de maladies plus anciennes baisse.»*

ANNONCE SPÉCIALE

Attention: Étudiants étrangers

FAITES APPLICATION POUR DEVENIR UN RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN DÈS AUJOURD'HUI!

Êtes-vous ici avec un permis de séjour pour étudiant?
Voulez-vous transformer votre status à celui de Résident Permanent canadien?
Quelle que soit votre situation, nos professionels en immigration peuvent vous aider!
Appelez aujourd'hui pour une consultation GRATUITE et CONFIDENTIELLE.

514-733-2552

Résidence permanente - Parrainage - Investisseurs - Citoyenneté - Permis de travail
Permis de séjour étudiants / visiteurs - Aides familiaux résidents - Réfugiés

CONSEIL D'IMMIGRATION CANADIEN
400, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 300, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

Un monde à ta mesure

C'EST LE TEMPS DE RINCER LE MOTEUR.

Lequipe-Players.com

STEVE MOORE, MEMBRE DE L'EQUIPE, EN COURSE DANS LA SERIE C.A.R.T.

La confusion des genres

Des mots, une voix, un regard perçant et une franchise déroutante. La chanteuse, poétesse et musicienne montréalaise Alexis O'Hara lance son nouvel album *In Abulia,* une exploration de musique électronique aux sonorités et thématiques dérangeantes. Voyage au coeur de l'ambiguïté.

Propos recueillis par Emmanuella ST-DENIS

Quartier Libre: Votre album s'intitule *In Abulia* et fait réference à une « condition médicale caractérisée par un manque de motivation et une incapacité à se fixer des objectifs». Considérez-vous être affectée par cette maladie?

Alexis O'Hara: Absolument. Bien des gens peuvent être interpellés par ça. L'*abulie,* c'est être incapable de faire des choix, de prendre des décisions. Je trouve qu'on vit dans une société où on a tellement de choix qu'on se retrouve un peu paralysé. Ce n'est pas nous qui faisons les choix, c'est la vie qui fait les choix pour nous. Et on se fait pousser, on se fait bousculer et on suit la foule, plutôt que de prendre son propre chemin parce qu'on a peur de virer à droite quand tout le monde vire à gauche. Je suis abonnée à une liste de courriels qui t'envoie un mot par jour du docteur dictionnaire. Le mot *abulia* m'a été envoyé lorsque j'étais dans une passe de la conception de l'album où j'avais 27 pistes instrumentales pour un album qui était censé être un album *spokenword* et je n'avais pas encore écrit une parole. (...) Et là je me suis dit, qu'est ce que tu fais, tu veux devenir un genre de *Godspeed? (groupe de musique instrumentale)* C'est quoi ce truc-là, c'est pas moi. Et quand j'ai reçu le mot, ça m'a fait rire.

Q.L.: Vous avez dit un jour que vous avez de la difficulté à terminer ce que vous commencez. Diriez-vous que c'est parce que vous avez peur de la fin ou encore parce que vous manquez de *focus*?

A.O.: C'est un peu une combinaison des deux. J'ai de la difficulté à focuser sur les choses, j'ai un trouble d'attention et j'ai tendance à commencer une chose et une autre. Lorsque je suis revenue de New York, où j'ai participé au marathon de musique *CMJ*, je me suis dit, j'en ai fini avec la musique, avec le rock, je ne veux plus jouer dans des clubs rock. Et, bien que j'aimerais performer en des lieux beaucoup plus expérimentaux, qui ont plus de sens avec mon travail, je pense que c'est aussi un peu viscéral pour moi de rejeter tout ce que je fais dans le moment. Avant, je faisais des films, du théâtre, j'ai exploré tellement de domaines et chaque fois que j'approchais du succès, j'arrêtais et faisais autre chose. Une partie est causée par la peur du succès. J'ai vu comment la célébrité pouvait *fucker* les gens et je ne veux pas que cela m'arrive. Je veux pouvoir payer mon loyer, je veux m'impliquer dans d'excitants projets artistiques, mais je ne veux jamais que ce soit seulement pour des questions d'image. L'autre chose, c'est la difficulté à terminer les choses. Je sais que je peux terminer ce que je commence. J'ai écrit un livre, j'ai fait un CD, je fais des performances. La difficulté, c'est de décider que c'est parfait. Ce qui m'intéresse le plus c'est le procédé, le parcours plutôt que le but. Pour moi, tout est en évolution constante, donc c'est toujours difficile de dire cette chanson-là, je l'ai finie. (...) C'est le changement qui m'intéresse.

Q.L. Dans votre travail, vous jouez beaucoup avec la folie. Pourquoi? Avez-vous une fascination pour la folie?

A.O. Mon approche de la vie est très expérimentale, voire accidentelle. J'adore performer, mais je déteste pratiquer, alors la plupart du temps, j'improvise. Dans l'impro, il faut que j'aie tout le menu de ce que je connais, de ce que je peux faire, en tout temps, et je puise donc dans chaque source. Je me sens très proche de la folie, et c'est dans mon art que je peux l'explorer vraiment, parce que c'est vrai que dans notre société il y a beaucoup de frontières, de normes de ce qu'on peut faire, de ce qu'on ne peut pas faire. Je suis quand même enfant rebelle. J'aime beaucoup explorer, pousser ces frontières-là pour voir à quel point je peux faire ce que l'on ne peut pas faire. Sur scène, je peux explorer ça, tout est permis. Peut-être que c'est devenu un peu un piège, c'est mon truc de jouer la folle, mais ça a toujours été positif pour moi. Il y a beaucoup d'humour dans ce thème et j'ai des expériences dans ma famille, un historique de maladie mentale. C'est très frais dans mon esprit, très proche et très inspirant. Les gens rient, mais je pense qu'ils voient aussi le côté humain et comment ma performance est réaliste.

Q.L. Vous croyez-vous folle?

A.O. Je suis *borderline*. Je suis fonctionnelle, effectivement un peu folle, mais j'ai toujours pu gérer la folie. Je souffre de dépression, comme la plupart des gens de nos jours. Je suis aussi maniaco. Très heureuse et très triste. Il y a des moyens pour régulariser cela, mais je ne les prends pas toujours. (...) Mon père est psychologue et j'ai donc toujours résisté à la psychologie et à la psychiatrie. Je sais que je pourrais prendre des médicaments comme du prozac, mais je ne veux pas vraiment régulariser mes humeurs. J'apprécie les hauts et les bas. Je suis une poète et il y a quelque chose de très romantique à être folle.

Q.L. Vous jouez aussi beaucoup avec les frontières des sexes, comment vous identifiez-vous?

A.O. Je suis une femme c'est certain, mais je sens définitivement le masculin en moi comme je sens aussi l'enfant en moi. (...) C'est toujours en changement. J'aime m'habiller en mec ou en nana pouffiasse, j'aime beaucoup l'idée d'être libre. Je me sens vraiment chanceuse de vivre dans une ère ou on a vraiment des libertés avec notre expression corporelle, nos vêtements. J'explore le genre dans la performance depuis peu de temps. Je trouve ça vraiment libérateur, c'est vraiment quelque chose de très fort, de pouvoir mettre un *dildo* et d'être ce personnage. Bien sûr, c'est une parodie, un extrême(...), mais je suis contente de ma capacité d'être androgyne. Je suis définitivement une femme, mais entre parenthèses!

PHOTO: DAVID CHAMPAGNE

Q.L. Dans une critique de vos textes, une journaliste identifiait votre prose à la fois au mouvement Rock Punk et au mouvement féministe. Comment vous identifiez-vous à ces deux groupes?

J'ai découvert le rock punk très tard dans ma vie, parce que pour moi le rock punk était une gang d'enfants qui quêtaient dans la rue. Je ne m'identifiais pas vraiment à cette mentalité, je ne suis peut-être finalement pas tant une marginale. Je n'ai jamais été sans abri, je n'ai jamais vraiment décroché de la société. (...) Puis j'ai découvert les bands, la musique et les groupes punk originaux comme Skip Little Finger et Sex Pistols. (...) Le movement punk, c'est un peu l'idée du «fais-le toi-même», de ne pas avoir besoin de faire partie d'une structure externe. C'est l'aspect «compter sur soi-même» qui m'a intéressé. Et puis aussi toute l'idée de la folie, de la marginalité. Ce n'est pas de la musique, ce n'est pas de la poésie, qui sait ce que c'est! Quant au féminisme, bien j'ai été élevée par une mère féministe et mon père est en quelque sorte féministe aussi. (...) Même si je ne suis pas d'accord avec toutes les théories féministes, je dirai toujours que je suis féministe, parce que je crois qu'il y a une force dans le mouvement et nous devons reconnaître tout ce que le féminisme nous a apporté en tant que femme du XXIe siècle. (...) Beaucoup de femmes ont peur du mot, parce qu'elles croient que cela veut dire le rejet des hommes, plus de talons hauts, plus de manucure ou qu'elle ne peuvent plus se faire ouvrir la porte, mais tout ça c'est ridicule. Le féminisme, c'est simplement reconnaître l'égalité entre femmes et hommes.

Alexis O'Hara participera au cabaret *Bruits du noir* au Studio 303 le 22 et le 23 novembre.

http://www.grenadinerecords.com/alexisfr.html.

BRÈVES MONDE

Colombie

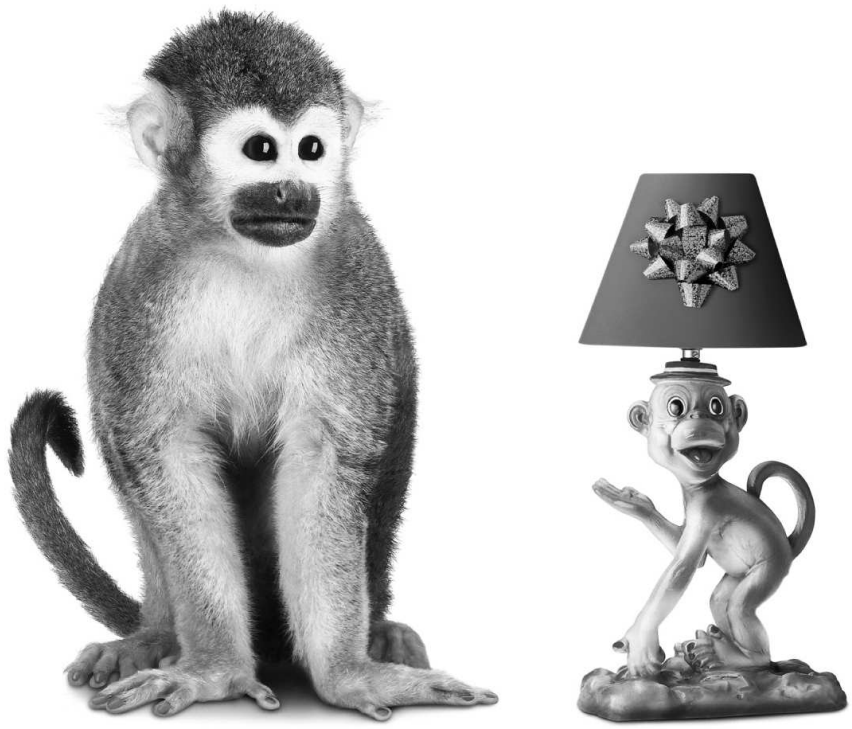
Le Los Angeles Times rapporte que le président colombien Alvaro Uribe a lancé un programme controversé pour faire cesser la guerre civile qui déchire son pays depuis quarante ans. Il s'agit de créer un réseau national d'informateurs qui seraient la pièce maîtresse de la lutte qu'il veut mener à la fois contre les rebelles de gauche, qui tentent de prendre le contrôle du pays et contre les paramilitaires d'extrême droite, illégaux, qui sont leurs pires ennemis.

Renouveau du syndicalisme britannique

Le très libéral quotidien américain Wall Street Journal déplore le regain d'énergie des syndicalismes britanniques. Alors que selon lui, Margaret Thatcher avait réussi à mater les syndicats au moyen de lois brisant leur capacité à mobiliser les salariés et à organiser des grèves, le WSJ redoute que le nouvel activisme syndical ne pose de sérieux problèmes à Tony Blair. Pire, il pourrait rendre le pays moins attractif pour les investisseurs étrangers.

Homophobie

Le journal britannique The Observer rapportait récemment que la Jamaïque n'est pas seulement l'île du reggae mais aussi celle de l'homophobie. Plus de 30 homosexuels y ont été assassinés au cours des cinq dernières années. La sodomie est punie de dix ans de travaux forcés et se tenir par la main entre hommes est passible de prison. En octobre dernier, un citoyen de la Jamaïque a obtenu l'asile politique du Royaume-Uni au motif que sa sécurité personnelle en tant qu'homosexuel était menacée dans son pays.



Il y a des cadeaux qui emballent et d'autres qu'on remballe.

Des téléphones à partir de 24,99 $†
Cette année, pour être sûr d'être emballé, dites à tout le monde ce que vous voulez déballer. Demandez un téléphone TELUS Mobilité équipé de la technologie la plus récente (1X). Impossible d'être déçu, car il inclut :

- un écran couleur
- des jeux
- la capacité de télécharger des sonneries et des images*
- la capacité de messagerie textuelle

Passez nous voir dans l'une de nos boutiques TELUS Mobilité ou chez l'un des détaillants ou marchands autorisés. Pour plus de détails, visitez telusmobilite.com/etudiant ou composez le 1 888 810-5555. Le futur est simple(MD).

TELUS mobilité(MC)

La disponibilité des fonctions et des services varie d'une région à l'autre. †Pour un modèle de téléphone et avec contrat de 3 ans après crédit obtenu à l'achat ou crédit porté au compte sur un prochain relevé mensuel de TELUS Mobilité. Nouvelles mises en service seulement. *Service payable à l'usage. © 2002 SOCIETE TELE-MOBILE.

TURQUIE

Dans le collimateur de l'Union européenne

Depuis quarante ans, la Turquie se bat pour entrer dans l'Union européenne. Fin 1999, sa candidature a enfin été officiellement reconnue, sans toutefois qu'une date pour le début des négociations ne soit fixée. L'arrivée au pouvoir du Parti de la justice et du développement (AKP), considéré comme islamiste modéré, embarrasse la communauté européenne.

Mathilde REGNAULT

Alors que la Turquie est un État laïc depuis les années 1920, l'arrivée au pouvoir de l'AKP, considéré comme un parti islamiste modéré, a fait couler beaucoup d'encre dans la presse européenne. De l'alarmisme, les journaux semblent être passés à une inquiétude, modérée elle aussi, ce qui n'empêche pas certains hommes politiques de remettre en cause l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne, qui n'est encore qu'à l'état de projet.

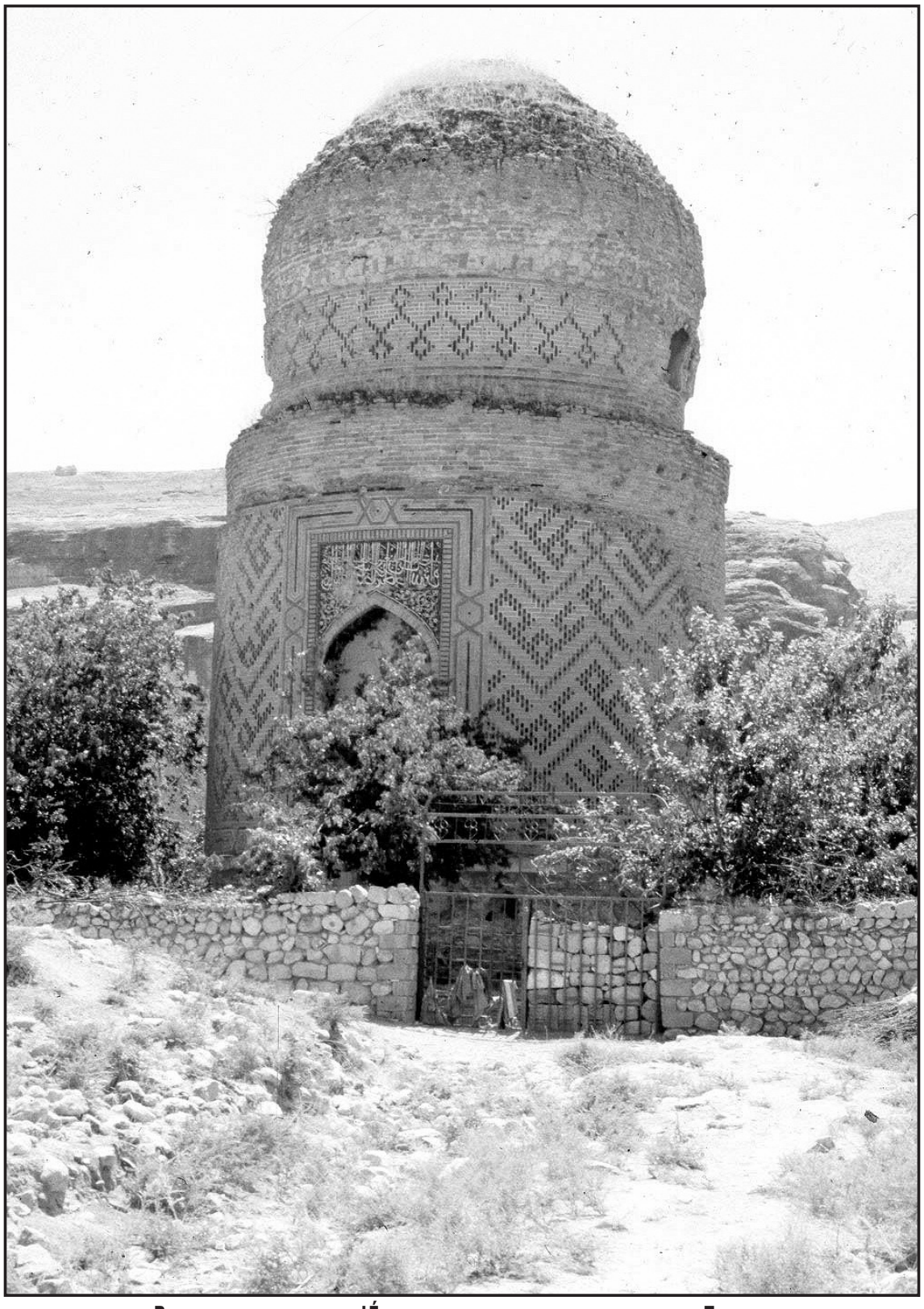
Le Français Valéry Giscard d'Estaing a d'ailleurs commis une gaffe qui a déclenché un tollé. *«La Turquie n'est pas un pays européen, (*tout simplement parce que*) sa capitale, Ankara, n'est pas en Europe. 95 % de sa population vit hors d'Europe»*, a déclaré l'homme politique devant les journalistes. En tant que président de la commission de rédaction de la convention pour l'élargissement de l'Union, ses propos sont particulièrement embarrassants. Ses collègues ont d'ailleurs refusé de s'y rallier et les réactions ne se sont pas fait attendre. *«Giscard d'Estaing est l'équivalent des intégristes musulmans. Il pense que l'Union est un club chrétien. Si c'est comme ça, il ne fallait pas nous inviter à la convention»*, commente, irrité, Emre Kocaoglu, parlementaire du Parti conservateur de la mère patrie. Cécile Rapoport, auteure d'un mémoire sur l'union douanière euro-turque, estime que *«l'opinion de Valéry Giscard d'Estaing a le mérite d'ouvrir un débat qui aurait dû avoir lieu depuis longtemps»*.

De leur côté, les Turcs sont loin d'avoir renoncé à leurs ambitions. Le nouveau premier ministre a déjà entamé une tournée européenne pour tenter de convaincre ses homologues. Depuis des années, les Quinze font tout pour reculer le moment de l'ouverture des négociations. *«Je pense qu'actuellement, parmi les Quinze, peu d'États veulent réellement intégrer la Turquie. Pour en avoir discuté avec des fonctionnaires de la Commission européenne, l'adhésion de la Turquie n'est pas à l'ordre du jour»*, explique Cécile Rapoport.

UNE RÉTICENCE MALGRÉ LES PROGRÈS

Pourtant, les gouvernements successifs ont multiplié les efforts pour se plier aux exigences de l'Union. Exigences économiques dans un premier temps. En 1963, un accord d'association avait été signé, en échange d'un grand nombre de réformes. *«La libéralisation des échanges constituait la principale préoccupation des Européens»*, rappelle Mme Rapoport. Il fallait donc réformer l'économie turque pour faire face à la concurrence.

L'EUROPE A PEUR DE VOIR ARRIVER EN SON SEIN UN PAYS CERTES LAÏC DEPUIS LONGTEMPS, MAIS DONT 98 % DE LA POPULATION EST MUSULMANE.



«PARMI LES QUINZE, PEU D'ÉTATS VEULENT RÉELLEMENT INTÉGRER LA TURQUIE»

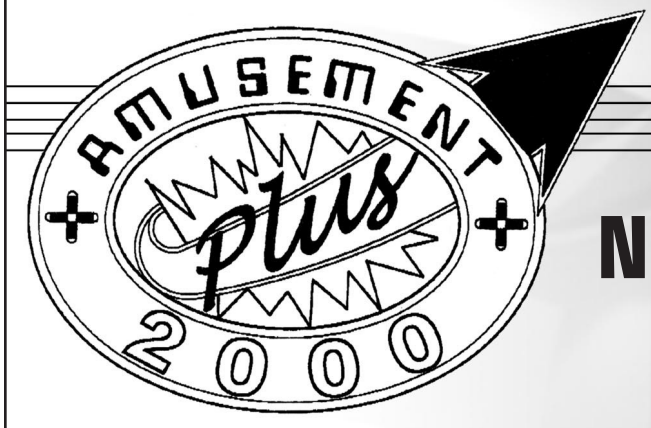
Puis sont venues les exigences plus politiques, ayant trait au respect de l'État de droit et des Droits de l'homme. Même si les politiques s'accordent à dire qu'il reste beaucoup d'efforts à faire dans ce domaine, des progrès considérables ont déjà été accomplis. *«La peine de mort a été abolie et les interdictions frappant l'enseignement du kurde en cours privé et les émissions télévisées en kurde ont été levées»*, résume Cécile Rapoport. Grâce à ces progrès, la Turquie a gagné ses galons officiels de «pays candidat» fin 1999.

Aujourd'hui, l'arrivée au pouvoir des islamistes modérés ne remet pas directement en cause les négociations pour l'adhésion. *«Ce qui peut freiner l'ouverture des négociations, ce sont les politiques que ces islamistes sont susceptibles de mettre en œuvre. Mais il ne faut préjuger de rien !»*

Plusieurs analystes politiques ont avancé l'idée que l'arrivée d'islamistes modérés au pouvoir n'était peut-être qu'un prétexte facile pour évincer la Turquie du programme d'intégration. Après tout, le parti, qui ne prône effectivement pas d'idées radicales, pourrait peut-être se comparer aux démocrates chrétiens de pays comme la France ou l'Allemagne. *«Les politiques ont "intérêt" à diaboliser ce nouveau gouvernement qui s'est tout de suite prononcé en faveur de la poursuite du processus de rapprochement. Rien que le fait, par exemple, qu'on les qualifie d'islamistes modérés et non de musulmans démocrates montre le camp choisi par les médias. Mais peut-être ont-ils raison. Je crois qu'il va malheureusement falloir attendre des actes pour en juger. Apparemment, la presse turque (mais est-elle objective ?) ne les diabolise pas.»*

Pour Cécile Rapoport, comme pour nombre de journalistes, l'Europe a peur de voir arriver en son sein un pays certes laïc depuis longtemps, mais dont 98 % de la population est musulmane. *«La question religieuse est à mon sens au cœur du problème,* commente la jeune femme. *Si elle devenait membre, en tant qu'État le plus peuplé de l'Union européenne, elle deviendrait aussi le plus représenté au Parlement européen, et aussi un des États les plus pauvres.»*

D'où les réticences de plusieurs hommes politiques. Au-delà des propos de Valéry Giscard d'Estaing, le plus inquiétant pour la Turquie est qu'en tant que président de la commission à la convention, ce dernier pourrait plaider pour un préambule qui fasse référence aux valeurs chrétiennes communes des pays européens. Cela permettrait de refuser l'adhésion de pays musulmans tels que la Turquie mais aussi l'Albanie ou la Macédoine, qui, dans ces deux derniers cas, ne peuvent se voir contester leur appartenance géographique à l'Europe.



Nouveau dans le quartier Côte-des-Neiges

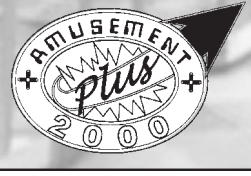
6700 Côte-des-Neiges
1er étage près du Radio Shack

Amusement 2000 Plus est maintenant
ouvert à la Plaza Côte-des-Neiges

60 machines pour mieux vous divertir

Acheter pour $ 5.00 de jetons et
recevez $ 2.00 de jetons
gratuit en prime avec le coupon ci-joint

Gratuit **$ 2.00 de jetons**



avec achat de $5.00 de jetons

1 coupon par visite Valide jusqu'au 15 janv. 2003

UN PORTABLE POUR LES ÉTUDIANTS

Graveur CD-RW inclus

WINDOWS XP PRO Valeur de 270$

- **Portable de la série professionnelle de HP**
- Processeur Intel Celeron 1.2 GHz
- **ÉCRAN 14.1" XGA TFT**
- Mémoire SDRAM 128 Mo
- Disque dur 20 Go
- **GRAVEUR CD-RW 24 X 8X 4X**
- Lecteur 1.44 Mo
- Modem 56K et carte réseau 10 /100
- Mémoire vidéo 32 Mo
- Clavier français
- **WINDOWS XP PRO FRANÇAIS**

1499$** **47$ par mois sur 36 mois †
0$ à l'achat,
0$ résiduel 274309

Écran 15" et combo **DVD/CD-RW** inclus

- **Portable de la série professionnelle de HP**
- Processeur Intel Pentium 4 Mobile 1.7 GHz
- **ÉCRAN 15" XGA TFT**
- Mémoire SDRAM 256 Mo
- Disque dur 30 Go
- **COMBO DVD/ CD-RW**
- **PORT FIREWIRE**
- Lecteur 1.44 Mo
- Modem 56K et carte réseau 10 /100
- Carte vidéo ATI Mobility Radeon 7500 32 Mo
- Clavier français
- **WINDOWS XP PRO FRANÇAIS**

2497$** **77$ par mois sur 36 mois †
0$ à l'achat,
0$ résiduel 274315

Un Portable Pour LES ÉTUDIANTS UNIVERSITAIRES

UNE OFFRE EXCLUSIVE DE HP ET MICRO 2200 POUR LES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ

- Prix et taux préférentiels exclusifs.
- Plan de financement unique pour les étudiants.
- Boutique et service après-vente sur le campus.
- Pour les étudiants à temps complet ou temps partiel.

Options disponibles

Deskjet 3820

- Imprimante **69$***
148$ - remise HP de 79$ 272294

Deskjet 5550

- Imprimante **149$***
228$ - remise HP de 79$ 272386

PSC 750

- Imprimante/ copieur/ scanner **119$***
198$ - remise HP de 79$ 276056

Photosmart 620

- Caméra numérique **219$***
298$ - remise HP de 79$ 276056

- **Sac de transport UDM: 39$** 270129

3200, rue Jean-Brillant
Local B-2200
tél.: 514.343-2313
http://www.micro2200.ca
INFORMATIQUE Depuis plus de 11 ans

Tous les détails sur:
www.micro2200.ca

* Rabais postal HP de 50$US X 1.58 = 79$Can à l'achat d'un portable, taxes en sus; offre valide jusqu'au 3 janvier 2003. † Taxes en sus, les prix et les configurations peuvent changer sans préavis.

RELATIONS NIPPO-CORÉENNES

Une rançon de 10 milliards de dollars

Durant les années 1970 et 1980, treize Japonais ont été enlevés par les services secrets nord-coréens. Alors que huit d'entre eux sont décédés dans des circonstances plus ou moins mystérieuses, les cinq survivants ont pu se rendre au Japon le mois dernier. Leur sort constitue un des principaux points d'achoppement de la normalisation des relations nippo-coréennes.

Mikaëlle MONFORT

Le 15 novembre 1977, Megumi Yokota, une lycéenne japonaise de treize ans, rentre chez elle après une partie de badminton. Alors qu'elle longe la plage qui la conduit au domicile familial, elle disparaît. En 1997, Ahn Myong-jin, un réfugié nord-coréen, confie au mensuel sud-coréen *Chosun* qu'il a rencontré à Pyongyang (la capitale de la République populaire démocratique de Corée ou RPDC ou Corée du Nord) une jeune femme enlevée sur une plage japonaise parce qu'elle avait assisté involontairement au débarquement d'agents nord-coréens.

Le 17 septembre dernier, Kim Jong-il, le dirigeant nord-coréen, remet à Junichiro Koizumi, premier ministre japonais, une liste sur laquelle figure le nom de Megumi Yokota. À côté de son nom se trouvent également ceux de douze autres japonais enlevés comme elle dans les années 1970 et 1980. Seuls cinq d'entre eux sont toujours vivants. Megumi et sept de ses compatriotes sont décédés dans des circonstances visiblement suspectes.

KIDNAPPÉS PAR LA RPDC, OTAGES DU JAPON

Apparemment les choses n'ont pas toujours été simples pour les rescapés des enlèvements en RPDC. Employés par le gouvernement, ils vivent dans des résidences réservées et surveillées. Dans ces conditions, il est difficile de déterminer si leur adhésion affichée au régime de Pyongyang est sincère, résulte d'un conditionnement psychologique ou d'une variante du syndrome de Stokholm.

Ce qui est certain en revanche, c'est que les choses ne sont pas plus simples pour eux depuis leur retour au Japon. Hitomi Soga, par exemple, enlevée à 19 ans avec sa mère depuis décédée, a épousé en Corée du Nord un sergent américain déserteur passé en RPDC. De sa terre d'asile, l'ancien GI a animé des émissions de propagande dans lesquelles il exhortait ses compatriotes à suivre son exemple. Selon le quotidien *Le Monde* qui évoquait le sort des kidnappés japonais dans son édition du 26 septembre dernier, si le mari d'Hitomi Soga quittait la Corée du Nord pour le Japon, il serait immédiatement arrêté… D'autres kidnappés ont fondé des familles en Corée du Nord. Or, leurs conjoints et enfants n'ont pas été autorisés à les suivre au Japon pour un séjour qui, selon Pyongyang, ne devait pas excéder deux semaines.

Contrairement à l'engagement pris en septembre dernier, le Japon n'entend plus laisser repartir les anciens kidnappés dans leurs nouveaux foyers et les garde en otages dans leur mère patrie. Pour la seconde fois de leur vie, ces Japonais sont pris au piège d'enjeux politiques qui les dépassent.

DEUX PEUPLES ET UNE HISTOIRE D'OUTRAGES

L'enlèvement des citoyens japonais par la RPDC dans les années 1970 et 1980 ne renseigne pas seulement sur le cynisme légendaire du régime de Pyongyang. Il s'inscrit en réalité dans l'histoire commune et cruelle du Japon et de la Corée. À cet égard, il n'est pas inutile de rappeler que le Japon a occupé la péninsule coréenne de 1910 à 1945. Durant cette occupation, la presse coréenne a été interdite de même que l'utilisation du coréen en public. Les noms propres ont été japonisés et le rite shinto imposé à la population. Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de cinq millions de Coréens ont été assignés à des travaux forcés et des milliers de Coréennes ont été traitées en «femmes de réconfort» dans les bordels militaires des troupes japonaises.

La visite du premier ministre japonais à Pyongyang le 17 septembre dernier a été qualifiée d'historique parce qu'elle était la première d'un chef de gouvernement nippon en Corée du Nord depuis la création de cet État en 1947, mais aussi parce qu'elle lui a permis de présenter pour la première fois les excuses du Japon pour l'occupation de la péninsule aux Coréens du Nord. Lorsque le Japon justifie le non-renvoi des kidnappés japonais en RPDC en rappelant que *«le point de départ de cette affaire est constitué par des actes criminels de rapts»*, la Corée du Nord a beau jeu de rétorquer que *«pendant trente-six ans de colonisation, le Japon a violé les droits de l'homme en Corée»*.

> «LE POINT DE DÉPART DE CETTE AFFAIRE EST CONSTITUÉ PAR DES ACTES CRIMINELS DE RAPTS»
>
> KATSUNARI SUSUKI, CHEF DE LA DÉLÉGATION NIPPONE DE NORMALISATION AVEC LA RPDC

LE PRIX DE LA NORMALISATION

Pourtant, malgré les apparences, le Japon et la Corée du Nord sont véritablement désireux de normaliser leurs relations. Bien que ce soit pour des raisons très différentes.

Le Japon ne parvient pas à sortir du marasme économique et un succès diplomatique serait le bienvenu pour son premier ministre, Junichiro Koizumi. De plus, l'archipel nippon est à la portée des armements nord-coréens, qu'ils soient ou non de destruction massive. En 1998, le territoire nippon a été survolé par un missile nord-coréen et ses eaux territoriales sont régulièrement violées par des navires nord-coréens (l'un d'entre eux a d'ailleurs été coulé par la marine japonaise en décembre 2001). Il est donc essentiel pour l'archipel qu'il parvienne à se prémunir contre une éventuelle agression nord-coréenne.

Du côté nord-coréen, la situation n'est guère plus brillante. Le régime communiste de Kim Jung-il est exsangue. La population souffre d'une grave pénurie alimentaire et le pays figure au top 3 de l'Axe du mal établi par George W. Bush. Dans ces conditions, la RPDC semble bien décidée à vendre sa bonne volonté au prix fort. Ce prix fixé par Pyongyang pour normaliser ses relations avec le Japon s'élève à dix milliards de dollars qui seraient versés en guise de dédommagements pour l'occupation du territoire et en gage implicite de sécurité.

Les kidnappés désormais otages du Japon, tout comme la reprise des essais de missiles balistiques de longue portée annoncée par l'agence de presse nord-coréenne le 5 novembre dernier, ne sont apparemment que les arguments d'une négociation qui porte sur une réconciliation à 10 milliards de dollars US.

> «PENDANT TRENTE-SIX ANS DE COLONISATION, LE JAPON A VIOLÉ LES DROITS DE L'HOMME EN CORÉE.»
>
> JONG THAE-HWA, CHEF DE LA DÉLÉGATION NORD-CORÉENNE DE NORMALISATION AVEC LE JAPON

CORRECTION de la VUE au LASER

Pierre Demers, MD
Ophtalmologiste
9 000 chirurgies

Avi Wallerstein, MD
Ophtalmologiste
18 000 chirurgies

Mark Cohen, MD
Ophtalmologiste
18 000 chirurgies

Expérience
Notre équipe de chirurgiens de Montréal a effectué plus de **45 000 interventions au LASIK.**

Technologie
Nous utilisons le laser Bausch & Lomb 217, incluant la nouvelle technologie de **correction de la vue sur mesure, Zyoptix.**

Résultats
La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

SPÉCIAL ASEQ

Nos frais incluent l'examen pré-opératoire, le traitement au LASIK et les suivis post-opératoires.
*Choisissez Lasik MD et bénéficiez d'une couverture par Le Régime de Soins de Santé de la FAECUM. Offert exclusivement aux membres de la FAECUM seulement.
Le prix peut varier selon votre prescription.
Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

À partir de $500 de l'oeil*

LASIK M.D. MONTRÉAL (514) 845-1515
www.lasikmd.ca
Montréal Toronto Mississauga Niagara Falls

LES KURDES D'IRAK

Le Canada, un modèle pour le futur État irakien ?

Comme ils l'ont fait avec l'Alliance du Nord en Afghanistan, les Américains se cherchent des alliés locaux pour planifier leur invasion de l'Irak. Les Kurdes du Nord de l'Irak seraient prêts à jouer ce rôle, mais ils espèrent en retour que le futur État irakien leur accorde une autonomie politique.

Fabrice TREMBLAY

« *Les partis politiques* [du Kurdistan irakien] *ne cherchent pas autre chose qu'un fédéralisme, sur le modèle du Canada, de la Belgique ou de la Suisse.* » C'est le directeur de l'Institut kurde de Paris qui s'exprime ainsi sur les revendications de son peuple, dans une entrevue accordée au quotidien *Le Monde*.

Les Kurdes forment la plus grande nation au monde dépourvue d'État. Ils sont présents dans le Nord de l'Irak et de chaque côté de la frontière des pays adjacents, soit la Turquie, la Syrie et l'Iran. Si les Kurdes ont longtemps revendiqué un État souverain, ils souhaitent maintenant avant tout préserver leur identité et assurer leur survie. Depuis la fin de la première guerre du Golfe en 1991, les Kurdes d'Irak jouissent d'une autonomie de fait qui leur a permis de s'organiser socialement. Le territoire situé au Nord du 36e parallèle constitue une zone d'exclusion aérienne, défendue par les avions chasseurs américains et britanniques.

DES AGENTS DE LA CIA DÉJÀ SUR PLACE

Le 9 novembre dernier, le *New York Times* révélait les grandes lignes du plan d'invasion de l'Irak qui a été approuvé par le président George W. Bush. Ce plan a été adopté bien avant le vote de la récente résolution de l'ONU portant sur la question irakienne. Le plan d'invasion commence, comme l'on pouvait s'y attendre, par des bombardements massifs. Cependant, en raison des pressions diplomatiques de certains alliés arabes, les Américains prévoient établir des bases sur le sol irakien le plus rapidement possible. En effet, plusieurs pays voisins, telle l'Arabie Saoudite, voient d'un mauvais œil une opération militaire qui se servirait de leur territoire comme base arrière.

La région du Kurdistan, située au Nord de l'Irak, intéresse particulièrement les Américains. Le *Los Angeles Times* rapportait récemment que des agents de la CIA se trouveraient déjà sur place pour préparer l'intervention militaire américaine. Citant des sources kurdes, le quotidien précisait que les agents secrets installeraient des systèmes d'écoute et de surveillance.

Les États-Unis ont encouragé une stabilisation politique du Kurdistan pour faciliter leurs opérations. Deux partis politiques se partagent les sièges au sein du parlement de la région autonome du Kurdistan. D'un côté, le Parti démocratique du Kurdistan (PDK) dirigé par Massoud Barzani; de l'autre, l'Union patriotique du Kurdistan (UPK) avec à sa tête Jalal Talabani. Au Parlement, dans un édifice moderne, on discute déjà d'une constitution fédérale pour l'Irak.

« *Les Kurdes souhaitent que l'Irak devienne un état fédéral, ils constitueraient une entité fédérée*, affirme Kendal Nezan, directeur de l'Institut kurde de Paris. *Les partis politiques souhaitent une participation kurde au gouvernement central, dont les principes sont en discussion avec les autres composantes de l'opposition irakienne. Les Kurdes constituent tout de même 28 à 30 % de la population irakienne.* »

LES KURDES CRAIGNENT LES ARMES CHIMIQUES

Les Kurdes entrevoient de façon positive un renversement de régime en Irak, qui leur permettrait de faire valoir leurs revendications politiques. En revanche, ils sont conscients de constituer une cible de choix pour Saddam Hussein. En cas d'attaque américaine, le dictateur de Bagdad tentera vraisemblablement de diriger ses représailles soit contre Israël, soit contre la région du Kurdistan. Ainsi, les dirigeants kurdes tentent d'obtenir de Washington des garanties selon lesquelles leur territoire sera défendu en cas de conflit. Pour l'instant, ni vaccins ni masques à gaz n'ont été distribués à la population.

La menace pourrait aussi venir de la Turquie, qui verrait d'un mauvais œil que des Kurdes obtiennent une autonomie politique. La Turquie tente depuis plusieurs années de réprimer les rebelles kurdes armés se trouvant sur son territoire.

Fabrice_mtremblay@hotmail.com

LES KURDES VOIENT DE FAÇON POSITIVE UN RENVERSEMENT EN IRAK. ILS POURRAIENT FAIRE VALOIR LEURS REVENDICATIONS POLITIQUES.

La maîtrise en service social a 10 ans cette année.

Entamez avec elle sa 2e décennie!

Inscrivez-vous au programme de l'École de service social et venez y acquérir une formation de 2e cycle, en français, axée sur l'intégration de la recherche et de la pratique dans les domaines santé et famille-enfance. Le diplôme donne accès à des postes en intervention sociale et communautaire, en développement des politiques et des pratiques sociales au sein d'organismes communautaires, institutionnels et gouvernementaux.

Voici deux parcours possibles :

Pour le programme de deux ans : détenir un baccalauréat avec concentration ou spécialisation en sciences sociales, en sciences de la santé, ou l'équivalent

Pour le programme d'un an : détenir un baccalauréat avec spécialisation en service social

Date limite pour les demandes d'admission : 1er février 2003

☎ (613) 562-5494
(613) 562-5495
servsoc@uottawa.ca
www.sciencessociales.uottawa.ca/svs

École de service social
43, rue Templeton
Ottawa (Ontario)
K1N 6N5

Université d'
University of
Ottawa
www.uottawa.ca

ZIRVAL DESIGN & IMPRIMERIE

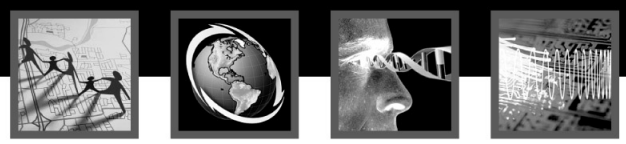
DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION...

1830, RUE AMHERST, MONTRÉAL • INFO@ZIRVAL.COM

[514] 525-3781

La science en ACTION pour un monde en ÉVOLUTION

INRS



La formation en prise directe avec le monde

Des programmes d'études thématiques:
collaborations privilégiées avec le milieu.

Un programme de soutien financier attrayant:
bourses de l'INRS.

Une formation adaptée au marché:
taux de placement très élevé.

Les études de 2e et de 3e cycle

- sciences de l'eau
- sciences de la terre
- sciences de l'énergie et des matériaux
- télécommunications
- sciences biomédicales
- études urbaines
- démographie

Séminaires, stages et études postdoctorales aussi offerts.

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

Téléphone: (418) 654-2500 Sans frais: 1 877 326-5762 www.inrs.uquebec.ca

L'IDENTITÉ DES SEXES DANS LA CULTURE POPULAIRE

Déconstruction d'un mythe

Notre façon de nous comporter et nos rôles sociaux en tant qu'homme ou femme peuvent nous sembler normaux et naturels, mais un simple examen de l'histoire suffit pour détruire la conception que nous avons de l'être humain et du rapport entre les sexes. La culture populaire des médias et du cinéma contribue à enrichir les mythes sexuels.

Jean-Patrick MÉNARD

Selon Nicolas Mavrikakis, professeur d'histoire de l'art, de cinéma et chroniqueur à *Voir*, *«dans l'Égypte ancienne, les femmes urinaient debout. Par contre, autrefois, en Mongolie, il était défendu aux hommes et aux femmes de faire leurs besoins verticalement parce que l'on considérait cela comme irrévérencieux envers les Dieux. Pendant longtemps,* poursuit-il, *il y a eu des douches communes pour les hommes, mais pas pour les femmes, ce que la majorité des gens estimeraient être naturel».*

ENTRE RÔLES, MORALE ET MYTHES

M. Mavrikakis pense que les films américains ont rarement l'audace de proposer des idées révolutionnaires sans un certain compromis diluant, pour ne pas trop déranger et remuer l'esprit de l'Américain moyen. Il juge que le cinéma hollywoodien opère trop souvent par la formule suivante : on agite le spectateur en lui présentant un dilemme susceptible de le perturber, pour ensuite, avant la fin, tendre vers une résolution prévisible qui saura rassurer l'auditoire et le conforter à l'intérieur des paramètres des valeurs de l'idéologie dominante. M. Mavrikakis souligne également que les *happy endings* sont caractéristiques de la plupart des longs métrages hollywoodiens qui ne donnent aucune matière à réflexion après leur visionnements.

M. Mavrikakis rappelle également les compromis et les doubles discours dans des films comme *An American in Paris* (1951) qui a notamment remporté six Academy Award. Dans ce film, on présente souvent en arrière-plan des prêtres et des sœurs qui se livrent à leurs activités quotidiennes dans une ville qui est réputée pour ses plaisirs, ses passions et son rejet de l'autorité ecclésiastique. M. Mavrikakis évoque aussi la représentation des femmes et la moralité que l'on tente de véhiculer dans les vidéo-clips. Par exemple, dans celui de Britney Spears, celle-ci dit *«I'm not a girl anymore, but not a woman yet»*. Ici, la moralité sexuelle est plus destinée à plaire aux attentes des parents qu'à refléter la réalité des jeunes filles, qui, on le sait, sont actives sexuellement plus jeunes qu'autrefois.

Cependant, certaines figures de la culture populaire ont contribué à défaire certains mythes. Par exemple, M. Mavrikakis souligne un vidéo-clip de Madonna où elle s'attaque à un homme pour lui administrer des électrochocs. Il est intéressant de constater que la victime est un homme et non une femme comme cela est souvent le cas. La victimisation des femmes au cinéma a contribué, selon M. Mavrikakis, au fil des décennies à consolider une partie de l'identité féminine. Il retrace la généalogie de cette victimisation du sexe féminin au début du cinéma en 1894. À cette époque, on prétendait que les femmes n'étaient pas en sécurité dans les salles de cinéma et que l'on devait, pour leur «bien», les protéger! En 1905, sous la pression de l'Église catholique, on utilisait les femmes comme boucs émissaires et on tentait de leur faire croire que les salles de cinéma étaient des lieux de perdition! M. Mavrikakis considère que les femmes sont beaucoup plus en danger dans les compagnies et les tours à bureaux où la violence structurelle de notre système économico-politique, parfois aveugle à toute question éthique, fait quotidiennement des victimes.

> LA VICTIMISATION DES FEMMES AU CINÉMA A CONTRIBUÉ, SELON M. MAVRIKAKIS, AU FIL DES DÉCENNIES À CONSOLIDER UNE PARTIE DE L'IDENTITÉ FÉMININE.

ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DES SEXES AU CINÉMA

Le professeur Mavriakis constate que *«l'évolution de la représentation des rôles qu'occupent les hommes et les femmes dans les films est très loin d'être linéaire.»* Les années 1920 en cinématographie, poursuit-il, sont traversées par une grande liberté et une aisance avec la nudité à l'écran. Par exemple, on produit une version de Tarzan qui, torse nu, se balance d'arbre en arbre pour aller arracher le maillot de Jane. Dix ans plus tard, la situation est tout autre. On censure la sexualité à l'écran et on ne peut que subtilement suggérer ce que l'on ne rougissait pas de présenter auparavant. Il faudra attendre les années 1960 pour reprendre une certaine aisance avec la nudité. Comme le pense M. Mavrikakis, une fois que l'on a acquis quelque chose, il n'est pas garanti que l'on puisse le garder pour toujours. En somme, on dit parfois que le cinéma est le reflet des valeurs d'une société, mais le contraire ne serait-il pas plus proche de la réalité?

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE

COLLABOREZ AU QUARTIER LIBRE!

PROCHAINES RÉUNIONS LES MERCREDIS 25 SEPTEMBRE ET 9 OCTOBRE
À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL - INFO: (514) 343-7630

CHRONIQUE LITTERAIRE

Le commerce du langage

C'est presque un cliché que de le dire, mais de nos jours, il y a de tout à la télé: des bas nylon, des cosmétiques, des litières et même des vedettes! Toutes les cases, symbolisant les intérêts de cet élégant philantrope qu'est le consommateur occidental, semblent être remplies grassement par l'offre abondante des canaux spécialisés. Que pourrait-on bien ajouter de nouveau à cet édifiant édifice? Le créneau de l'intelligence, diront certains. Quelle blague! À quoi donc pensez-vous? Vous voulez nous faire concourir à l'effondrement ou quoi?

Carl BERGERON

« Oui », semble répondre Pierre Bourdieu dans deux textes essayistiques qu'a fait paraître l'excellente maison d'édition française Raisons d'agir sous le titre *Sur la télévision,* suivi de *L'emprise du journalisme*. Les deux textes sont des critiques, certes, mais qui évitent de s'attaquer à des personnes en vue du monde de la télévision ou du journalisme. Là où on pourrait y détecter de la peur et un manque d'audace, j'y vois plutôt une conscience méthodologique saine et irréprochable. En tant que sociologue, Bourdieu sait qu'il s'agit là d'un préalable à toute démarche critique digne de ce nom. Identifier des coupables, il n'en a que faire; la science n'est pas une magistrature. C'est donc à partir de ce postulat qu'il tente d'éclairer objectivement l'évolution de la télévision et ses conséquences sur l'équilibre socioculturel des cinquante dernières années. Loin d'être fataliste, Bourdieu reconnaît que la télé est un outil de diffusion et de production phénoménalement puissant qu'une démocratie - au sens d'une communauté articulée, libre et mobilisée par une éducation citoyenne commune - pourrait utiliser à des fins pédagogiques qui vont au-delà de tout fantasme. Or, comme nous sommes tous censés le savoir, la réalité est à l'inverse de cet idéal: la fameuse main invisible, c'est-à-dire ce Zeus moderne qu'est le marché, dicte, par le biais d'un étrange oracle (les *cotes d'écoute*), les orientations que prennent les dirigeants des grands organes de presse.

L'intention de Bourdieu découle moins d'une complaisance nostalgique que de la volonté de faire un appel sincère à une prise de conscience générale. Bien que la médiocrité actuelle soit d'abord un problème structurel difficilement circonscrivable (les lois du marché qui, de systémiques, sont en voie de devenir universelles), il croit à la capacité de la génération montante à infiltrer la structure pour en déjouer les inéluctables bêtises. Il voit en elle une génération *«indéniablement plus cultivée que les précédentes»*, mais qui demeure, hélas, assujettie à une structure aussi immuable qu'un McDonalds en plein Kansas. Elle est la victime d'un monde en mutation et en déréliction. L'arme première de résistance, c'est la conscience individuelle qui, du reste, peut être doublée d'une association avec d'autres acteurs pour qui l'urgence d'agir est forte. Il s'agit de civiliser notre conduite individuellement et, par le processus hautement compliqué de l'addition, infléchir notre condition collective. L'enjeu est de taille et d'importance, dit Bourdieu, car les champs télévisuel et journalistique sont loin d'être isolés des autres champs avec lesquels ils prétendent avoir des affinités, comme par exemple la littérature, les arts et la science.

> L'enjeu est de taille et d'importance, dit Boudrieu, car les champs télévisuel et journalistique sont loin d'être isolés des autres champs avec lesquels ils prétendent avoir des affinités, comme par exemple la littérature, les arts et la science.

Dans les faits, le monde de la télévision et, de façon plus large, le milieu du journalisme ont, avec les années, acquis une autorité virtuelle qui défie l'autorité institutionnelle représentée par les politiciens. Il en résulte que les arts et la science, selon Bourdieu, autrefois des champs originaux et autonomes, se sont en quelque sorte subordonnés au champ journalistique. Les critères infects de ce champ (le plus court, le plus simple, le plus commun) s'introduisent comme de la glu dans les cavités de ses sous-champs, comme le domaine littéraire, par exemple, où la «qualité» d'une œuvre, de plus en plus, se mesure maintenant à la simplicité du style et du message. Le critique d'un journal saluera dans une œuvre son côté «sans prétention», «léger et agréable», alors que dans l'autre il déplorera ses « inutiles longueurs » ou encore la «lourdeur pompeuse du style»… De même, la longueur d'un livre sera souvent garante de sa popularité critique: pourquoi parler d'un livre de 400 pages alors qu'on peut lire un petit livre d'une centaine de pages?

Le livre de Bourdieu concerne, on l'aura compris, chacun de nous. Il nous invite à faire fructifier la part d'espace public que la société nous confère et, ultimement, à détruire ces limites qui trop souvent nous séparent et nous divisent pour refaire une société a-structurante refusant le déterminisme marchand.

Pierre BOURDIEU :
Sur la télévision,
suivi de *L'emprise du journalisme*,
Paris, Raisons d'agir,
1996 (réédité, 2002).

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE
COLLABOREZ AU QUARTIER LIBRE!
PROCHAINES RÉUNIONS LES MERCREDIS 20 NOVEMBRE ET 4 DÉCEMBRE
À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL (514) 343-7630

ZIRVAL DESIGN & IMPRIMERIE
DE LA CONCEPTION À L'IMPRESSION...
1830, RUE AMHERST, MONTRÉAL • INFO@ZIRVAL.COM
[514] 525-3781

ARTS VISUELS

De l'art universitaire sans étudiants

Les universités ne sont pas que des lieux de recherche et de formation en arts visuels, mais sont aussi des centres de diffusion pour les artistes montréalais et étrangers. Cependant les galeries d'arts qui occupent les campus universitaires sont-elles des tremplins pour étudiants fraîchement diplômés ou simplement des lieux d'exposition traditionnels ? Tour d'horizon des campus de l'Université Concordia et de l'Université de Montréal.

Valérie BESSON

La galerie Léonard & Bina Ellen est une galerie d'art contemporain située au cœur même du campus de Concordia, en face du pavillon principal. Avec ses hauts murs de verres, son espace plus qu'appréciable et son allure ultra-professionnelle, elle a tout l'air d'un morceau détaché du musée d'art contemporain de Montréal qui se serait échoué à l'université. Coincée entre la boutique de gadgets et la cafétéria assourdissante, elle trône là, en silence avec ses œuvres d'art hermétiques. L'étudiant bigarré de Concordia peut aller ainsi y méditer tranquillement, entre deux coups de pinceau, sur les productions de ses pairs. Même si la galerie est intégrée à l'université, elle n'est pourtant pas destinée à diffuser les œuvres des étudiants. Tout au plus leur accorde-t-on le mois de mars pour exposer. Mais alors, que peut bien faire une galerie aux allures professionnelles dans une institution universitaire ?

Pour Ilga Leimanis, l'adjointe à la conservation, *«la galerie a un rôle éducatif et de nombreuses discussions et présentations y sont organisées, en plus des échanges avec Concordia, des cégeps, des écoles secondaires et des garderies»*. Interactive et vivante, la luxueuse galerie Ellen, sauf en mars, invite les étudiants de Concordia à faire place aux maîtres du genre. Les universitaires disposent cependant d'une autre galerie, celle des étudiants de premier cycle en art, située un peu hors campus et donc beaucoup moins visible. La galerie Ellen s'annonce tout de même comme un musée universitaire *«qui se consacre à la recherche, la collection et l'interprétation de l'art canadien»*.

TRIMER POUR EXPOSER

À l'Université de Montréal, les portes du centre d'exposition semblent légèrement plus ouvertes. Enfin, tout au moins *«ouvertes aux étudiants de l'université en priorité, mais pas pour ceux de première année, cela va de soi»*, précise sa directrice, Andrée Lemieux. Pour elle, *«il existe beaucoup de galeries parallèles, des centres d'artiste. Et puis cela fait partie du métier d'artistes que de trouver des lieux de diffusion.»* Considérant qu'il ne suffit pas d'avoir du talent, mais qu'il faut aussi savoir durer, elle affirme que ce n'est pas à l'université de les «materner».

Leur salle étant relativement imposante, pour exposer, il faut une œuvre assez consistante et dont la capacité d'originalité se démarque. En effet *«les ersatz de la production actuelle»* ne l'intéressent pas. Il n'y a de toute façon presque plus d'étudiants en arts plastique à l'Université de Montréal, ainsi les seuls à revendiquer le centre sont les étudiants en histoire de l'art, aménagement ou architecture qui désirent monter un projet d'exposition.

> «Il existe beaucoup de galeries parallèles, de centres d'artistes. Cela fait partie du métier d'artiste que de trouver des lieux de diffusion.»
>
> ANDRÉE LEMIEUX, DIRECTRICE DU CENTRE D'EXPOSITION DE L'UDEM.

Comme l'explique Andrée Lemieux, le centre d'exposition sert bien plus *«à exposer nos propres étudiants à toute sorte de choses dont ils pourront se nourrir par la suite»* qu'à les promouvoir. Néanmoins, quand un étudiant a un potentiel qui, selon elle, mérite d'être soutenu, le centre lui offre de l'espace.

LES GRANDES FESTIVITÉS

Cette année, la galerie Ellen de Concordia fête son dixième anniversaire. Même si la galerie existe depuis 1964, elle veut quand même célébrer les dix ans de son nouvel espace. Pour l'occasion, elle a choisi de s'arrêter et de se questionner. Le thème de départ pour cet anniversaire *«la célébration et la projection de la galerie vers l'avenir»*. Cinq artistes ont été sélectionnés pour ce projet et huit mois plus tard, l'exposition intitulée *«le secret le mieux gardé de Montréal»* a été dévoilé. Avec un titre aussi énigmatique, la curiosité ne pouvait être que piquée.

Il va sans dire que pour mieux se projeter dans l'avenir, rien ne vaut de retour sur son passé. De là est venue l'idée de sortir et d'exposer directement dans sa propre vitrine les boîtes d'archives de la galerie. Le résultat ressemble à la section rangement d'Ikéa, mais sa symbolique n'est pas si superficielle. En fait, l'artisteVid Ingelevics, qui a séjourné une semaine en résidence dans la galerie, désire *«perturber la notion chronologique de l'histoire d'une galerie et en suggérer les lacunes historiques ainsi que celles des catégories absentes»*. Dans sa lancée incongrue et déroutante, il souhaite que le spectateur prenne, pour quelques minutes, la place au pupitre du gardien de la salle d'exposition pour *«occuper le seul poste visible des employés de la galerie»*.

Les quatre autres œuvres du *«Secret le mieux gardée de Montréal»* nous plongent dans un univers féérique digne de celui d'*Alice au pays des merveilles*, des aiguilles à tricoter géantes actionnant un ingénieux système technologique d'Ingrid Bachmann, des castors translucides en résine qui nous narguent dans une chapelle de l'artiste Mary Anne Barkhouse et une immense robe de princesse en pétales de fleurs flotte en apesanteur au-dessus de nous, une œuvre de Thérèse Chabot. Bref ! qu'un lapin blanc déboule tout à coup à nos côté sserait presque naturel. La visite peut se clore par un voyage dans le futur que Stanley Kubrick aurait fortement apprécié. Le mélange des thèmes abordés: féminité, nature, technologie, archives laisse perplexe. Comme d'habitude, on cherche des liens, au moins un fil conducteur, mais peu à peu un esprit de jeu finit par se dégager de cette très sérieuse galerie.

Leonard & Nia Ellen Galery, 1400 boul. Maisonneuve Ouest, Tél.: (514) 848-4750

Exposition *«Le Secret le mieux gardé de Montréal»* jusqu'au 14 décembre.

LE FAIRE ET L'APPRENDRE

Une formation professionnelle en
SCÉNOGRAPHIE décors, costumes et accessoires
PRODUCTION direction technique et de production, régie, assistance à la mise en scène, conception sonore et d'éclairages
ÉCRITURE DRAMATIQUE
MISE EN SCÈNE
et bien sûr, INTERPRÉTATION

Téléphonez 514-842-7954 Écrivez info@ent-nts.qc.ca Visitez www.ent-nts.qc.ca

février 15 2003
Date limite d'inscription

TransCanada
Commanditaire de la tournée d'audition

La Grande Vadrouille : Café Ludik

Un deuxième chez-soi

À l'intérieur d'un vieil appartement réaménagé rue Sainte-Catherine près de Berri, le café Ludik offre une salle de jeu et une salle de concert. Son atmosphère baba-cool et intimiste éveille le sens du jeu et de la création artistique.

Véronique KAMP

L'escalier conduit dans l'univers des années 1960. L'esprit du café est simple: *«On veut que les gens se sentent bien»,* souligne Alexandra Dubé, la propriétaire du café Ludik. En effet, le décor et la structure du café contribuent à rendre l'atmosphère chaleureuse.

Dès l'arrivée, un immense capteur de rêve accueille le nouveau venu et chasse tous ses soucis. Les habitués se retrouvent aux tables spécialement aménagées pour les échecs, le bagammon ou de jeux de société. La salle de jeu est ouverte depuis la création du café il y a une quizaine d'années. À l'origine, on ne trouvait que la salle de jeu dans le café, mais il y a trois ans, l'ancien propriétaire a décidé d'acheter l'appartement d'à côté et d'en faire une salle de concerts.

COMME CHEZ SOI

Les portes ont disparu, mais les pièces de l'appartement ont été conservées et aménagées. Dans le salon, un vieux piano attend d'être réveillé par les chatouilles de quelques ambitieux. On se promène dans les chambres à coucher ou des sofas confortables se prêtent aux conversations intimes entre amis. Gravures, caricatures et tableaux ornent les murs, et on y trouve des bibliothèques garnies qui invitent à la lecture. À l'occasion, d'ailleurs, des soirées de poésie y sont organisées où amateurs et professionnels font des envolées lyriques. La proximité de l'UQAM attire une clientèle étudiante; beaucoup viennent y rédiger leurs travaux dans une ambiance décontractée.

Les vêtements sont accrochés à une patère à l'entrée, les chaussures tombent, on s'affale, on s'allonge, on s'endort, on partage des discussions enflammées, on rêve, on étudie, on se laisse bercer par la musique, on dessine, on boit un café ou une bière, on joue, bref, on se sent chez soi. Si l'envie nous en prend, le café propose une cuisine maison, des nachos aux salades en passant par le sandwich à l'humus, le tout préparé devant nos yeux.

MUSIQUE POUR TOUS

Des concerts sont organisés tous les soirs avec des professionnels ou des amateurs, *«Nous sommes ouverts à tous les styles de musique et à tous les artistes»,* souligne Alexandra Dubé. Les musiques du monde sont à l'honneur, mais le café encourage aussi le développement artistique, tous les lundis soir, des ateliers ouverts aux amateurs sont prévus pour permettre aux musiciens en herbe de se perfectionner dans l'art du jazz. Tom Levite, le professeur, passe parmi ses élèves d'un soir et les aide à conquérir la note parfaite.

PHOTO: CLARISSE SERIGNAT

On vient au café pour son ambiance et son côté ludique

PHOTO: CLARISSE SERIGNAT

LA SAVEUR DU MOIS

Le décor du café évolue au fil des semaines et se définit selon le style de l'artiste du mois. Ce mois-ci, c'est au tour de Marie Noëlle Fournier d'apporter sa touche personnelle. *«Les toiles ajoutent à l'ambiance du café, et inversement, le café complète les toiles. C'est véritablement un lieu propice à l'exposition»,* fait remarquer l'artiste contemporaine. La propriétaire tient à garder son établissement ouvert aux artistes amateurs afin de faire découvrir des nouveaux talents. Marie-Noëlle Fournier, elle même une habituée, confirme que le café Ludik est un endroit vraiment ouvert et accessible. La café est gai par ses couleurs chaudes avec ses rideaux ocre et vin à dentelle et ses tentures velours noir, vert, rouge sur certains murs. À la surprise cède la curiosité et on se laisse vite envoûter par la musique et le décor qui pourrait presque avoir des vertus thérapeutiques!

FESTIVAL DU FILM POLONAIS DE MONTRÉAL

Nous qui sommes nées à Varsovie

Du 22 au 30 novembre aura lieu à la Cinémathèque québécoise la troisième édition du Festival du film polonais de Montréal. En scrutant cette nation à la fois fort étrangère et familière à la nôtre, le lien qui unit la Pologne au Québec surgit assez vite, et, en levant le voile sur un cinéma qui se défait à peine du joug du communisme, la curiosité d'en connaître plus sur ce pan inexploré de la culture est vite éveillée.

Judith Lussier

Lorsque l'on entend Barbara Séguin, de la Corporation des arts et de la culture Québec-Pologne, parler de son pays natal, on comprend bien le lien qui unit les peuples québécois et polonais. Outre le fait qu'ici la boisson nationale soit le caribou et là-bas, la vodka Bison, *«les deux peuples sont souvent reconnus pour leur fierté nationaliste, leur quête d'identité et leur passé de dépossession.»* Selon Barbara Séguin, il a fallu beaucoup de temps et d'efforts pour que la Pologne se définisse comme nation. Même avant d'être partie intégrante de l'U.R.S.S., on sait que la Pologne a souffert de plusieurs morcellements et tutelles d'autres pays.

liberté au niveau artistique. Mais d'après Barbara Séguin, *«comme les Polonais sont forts sur la contestation, ils ont voulu faire passer leur patriotisme dans l'art au moyen d'une double expression. Ils ont tenté à la fois de correspondre à la censure et de communiquer des idéologies à un public qui y a lu une vérité cachée. Ceci a donné lieu à une belle complicité entre les artistes et les spectateurs et le cinéma polonais actuel en a hérité.»*

«À l'aube de leur intégration à l'Union européenne, les Polonais se sentent, avant tout, des citoyens européens.» D'ailleurs, on ne parlera plus de la

tournée au Québec après un arrêt au Salon du livre de Montréal, pour signer son ouvrage *Moi qui suis née à Varsovie*. Elle donnera également une série de concerts au Cabaret Music-Hall pour lancer sa nouvelle compilation de textes chantés , intitulée *Histoire d'amour* et sera présente à la Salle Claude-Jutra de la Cinémathèque québécoise le 30 novembre à compter de 18 h30 lors de la

Cinémathèque, où l'on pourra voir ses films d'animation. L'affichiste s'est illustré à travers l'Europe par sa production d'affiches pour des films de taille tels *La Strada* de Fellini, *Répulsion* de Polanski, et *La Grande Illusion* de Renoir.

La conservatrice du Musée de l'affiche à Willanów (le seul musée de l'affiche au

Si l'on connaît peu le cinéma polonais, l'occasion que propose la Cinémathèque québécoise est à saisir. L'humour slave et absurde ainsi que la réflexion surréaliste et le souci d'esthétique qui ont imprégné le cinéma polonais des années soixante est à découvrir autant que les projections de films récents tels *Snug as a Bug in a Rug* de Jacek Bromski, lauréat de plusieurs prix au

BARBARA SÉGUIN SE SENT AU QUÉBEC COMME CHEZ ELLE

«COMME LES POLONAIS SONT FORTS SUR LA CONTESTATION, ILS ONT VOULU FAIRE PASSER LEUR PATRIOTISME DANS L'ART AU MOYEN D'UNE DOUBLE EXPRESSION. ILS ONT TENTÉ À LA FOIS DE CORRESPONDRE À LA CENSURE ET DE COMMUNIQUER DES IDÉOLOGIES À UN PUBLIC QUI Y A LU UNE VÉRITÉ CACHÉE. CECI A DONNÉ LIEU ÀUNE BELLE COMPLICITÉ ENTRE LES ARTISTES ET LES SPECTATEURS ET LE CINÉMA POLONAIS ACTUEL EN A HÉRITÉ.»

DOUBLE EXPRESSION

Si le septième art polonais se met aujourd'hui au diapason du capitalisme et des dédales de demandes de subventions pour arriver à une mince production de six ou sept films par an, à l'époque du communisme, les artistes jouissaient d'une situation privilégiée. Voulant se donner une vitrine sur un monde hostile à son égard, l'État encourageait la culture sans mention idéologique. S'il censurait le contenu idéologique, il laissait par ailleurs toute

Pologne comme pays de l'Europe de l'Est mais de l'Europe Centrale, nuance fort importante. Le lien qu'a rompu le communisme entre la Pologne et l'Europe aura été fatal. En ce sens, la comédienne et chanteuse polonaise Anna Prucnal, qui s'est démarquée dans des films d'Andrieu, Deville et Fellini, représente ce pont « rescapé » entre la Pologne et le reste de l'Europe, bien qu'elle ait été expulsée de son pays natal durant quinze ans après avoir joué dans *Sweet Movie* de Dusan Makavejev. Du 14 au 30 novembre, l'artiste multidisciplinaire amorcera sa

rétrospective de sa carrière dans le cadre du Festival du film polonais.

Tout aussi multidisciplinaire et d'envergure internationale, le regretté Jan Lenica, cinéaste et affichiste, sera à l'honneur lors d'une exposition parallèle au festival de film polonais de Montréal de ses affiches à la

monde), Katarzyna Matul, faisait remarquer qu'à l'intérieur d'un climat politique aux humeurs changeantes, où la censure a eu ses hauts et ses bas, Lenica a été amené à faire des affiches polonaises, pour des films étrangers, pour leur sortie tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, ce qui lui donne une ampleur définitivement européenne.

Festival du long métrage polonais de Gdynia. Parce que le cinéma polonais n'a rien de l'image grise laissée par le communisme, parce qu'il dénote une fraîcheur peu connue et qu'il vous dépayse un peu, le Festival de film polonais de Montréal est une merveilleuse occasion d'oublier les travaux de session.

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
QUARTIER LIBRE
COLLABOREZ AU QUARTIER LIBRE!
PROCHAINES RÉUNIONS LES MERCREDIS 20 NOVEMBRE ET 5 DÉCEMBRE
À 17 HEURES AU LOCAL DU JOURNAL (514) 343-7630

TOUJOURS 2 POUR 1 LIVRAISON GRATUITE
double pizza®
SPÉCIAUX POUR ETUDIANTS 10% SUR $ 50 ET PLUS
343-0-343
5002 Queen Mary

j'ai rêvé à stalingrad...

TEXTE ET DESSINS
JAIME RODRIGUEZ

La couverture aérienne nous a aussi lâchés parce que les Russes ont choisi de nous coller obligeant ainsi notre état major à nous lancer dans des combats urbains rapprochés. Infanterie contre infanterie. Nous courons comme des fous, les infirmiers derrière nous. Retour à la première guerre.

Les Russes nous pilonnent maintenant avec de gros projectiles. Le délire. Nous sommes terrassés.

Le pire c'est la perte de confiance envers nos supérieurs qui avaient balayé l'Europe. Je n'ai plus confiance en nos généraux. Je suis au bord de la crise de nerf.

À SUIVRE...

L'agenda culturel

Brazil
Le groupe montréalais Gaïa présente son spectacle de musique funk brésilienne, le 29 novembre prochain au Kola Note. Au programme, des pièces originales en portugais, en français et en anglais, en plus d'extraits de capoeira, une danse/art martial du Brésil.

Info: (514)274-9339

Paris chez Zola
Le département d'études françaises présente une conférence intitulée «Paris chez Zola», donnée par Véronique Cnockaert, professeure d'études littéraires à l'UQAM. Cette conférence se tiendra le 26 novembre à 13 h au 3200 rue Jean-Brillant, local B4220.

Info: (514)343-6213

Barbaloune
Le cinéma Parallèle présente le film *Barbaloune* des frères Jean et Serge Gagné, mettant en vedette Rodrigue Tremblay, Benoit Rangé et Jocelyn Bérubé. Jusqu'au 21 novembre.

Info: (514)523-3094

Bruits du noir
Les 22 et 23 novembre, le studio 303 présente *Bruits du noir*, une exploration sonore expérimentale dans l'obscurité totale. Parmi les artistes présents: Nikki Forrest et Alexis O'Hara.

Info: (514)393-3771

Commerce équitable
Solidarité Nord-Sud des Bois-Francs présente une conférence d'Antonia Rodriguez de Moscoso, directrice de l'Association Artisanale Bolivienne ASARBOLSEM. La conférence traitera des enjeux de l'artisanat et de l'impact du commerce équitable. Isabelle St-Germain d'Équiterre et Caroline Marcel de MondÉquitable seront aussi de la partie le 20 novembre dès 19h au CECI, 3185, rue Rachel Est.

Info: (514)875-9911 poste: 290

Du théâtre noir
La compagnie de théâtre Black Theatre Workshop présente du 28 novembre au 8 décembre, la pièce A Common Man's Guide to Loving Women, une pièce d'Andrew Moodie, au MAI (Montréal, arts interculturels).

Info: (514)932-1104

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

QUARTIER LIBRE

POSTE DE CHEF DE PUPITRE SOCIÉTÉ-MONDE À COMBLER

DÉPOSEZ OU ENVOYEZ C.V. ET LETTRE DE MOTIVATION AU LOCAL DU JOURNAL

INFO: (514) 343-7630

Dans le creux de l'oreille

CISM 89,3 FM

Top 10 CISM

1 **SAOUL**
LES VULGAIRES MACHINS - INDICA
2 **SCIE MÉCANIQUE**
ARSENIC 33 - INDICA
3 **CRABE**
LES GOULES - SIR GOULUS
4 **TOUT MES VŒUX**
LES RITA MITSOUKO - VIRGIN
5 **TOI-MÊME**
TTC - BIG DADA
6 **I HATE YOU PATRON**
EDGAR BORI - SELECT
7 **GEISHA**
TRÉMOLO - ESPRIT TORTUE
8 **UN MAITRE UNE LAISSE UN CHIEN**
SUCK LA MARDE - DARE TO CARE
9 **JE T'AI LAISSÉE**
PLYWOOD 3/4 - LOCAL
10 **FEED-BACK**
KARMADAÏ - LOCAL

M83
« M83 »
GOOOM

Nicolas et Anthony (42 ans à eux deux) viennent d'Antibes (une ville du sud-est de la France). Leur duo, M83, avec ses orientations noisy mêlées d'électronique, se distingue plus par ses plages planantes et ses parties de guitares que par des glitches electro. Leur musique est teintée de Mogwai en passant par Sonic Youth, tout un programme !

M83 a construit son premier album éponyme comme un tout, en créant au fil des morceaux une lente progression. L'ensemble des titres forme une phrase à l'image d'une ambiance spatiale et onirique, présente tout au long de l'album. (Mathilde Géromin)

THE SADIES
STORIES OFTEN TOLD

Noyau du quatuor The Sadies, les frères Goods nous proposent rien de moins qu'une relecture de la musique country-western. Les deux pieds bien ancrés dans l?américanité, Stories often told est porteur d?espoir et de désenchantement. Bien qu'étant traditionnel, la musique des Sadies est audacieuse: country, surf et rock garage n?auront jamais fait aussi bon ménage. Dans la chanson Oak Ridges, la voix feutré de Dallas réactive la corde sensible que Leonard Cohen à jadis fait vibrer en nous. Si vous avez appréciez la noirceur de Neko Case, en voici le penchant masculin. (Matthieu Gratton)

ÉCOLE DES MAÎTRES

COURS DE FORMATION BARMAN(AID) ET SERVEUR.

Rabais étudiant, programme de placement. (514) 849-2828, www.ecoledesmaitres.com

soirée bénéfice

Campagne des paniers de noël du Service d'AHC

au Crocodile (2e étage)
5414 Gatineau

mercredi 27 novembre 20h

Artistes invités :

EN HUMOUR

Bruno Landry (ex RBO) en Chef Groleau et son souffre-douleur François Jean (ex BB)

Billy Tellier
(diplômé de l'École de l'humour)

EN MUSIQUE

Christian Berthiaume (de la faculté de musique de l'UdeM)

Billets en vente aux comptoirs multiservice de la FAÉCUM (3200 Jean-Brillant, près du B-1265 et Pavillon J.A.-DeSève, rez-de-chaussé)
Quantité limitée

billet 5$

apportez une denrée non-périssable et obtenez un bock
(max. un bock par personne)

FAÉCUM